

Accidents de parcours



139

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux !

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture libre de droits : pixabay.com

numéro : 139
année : janvier 2023

Ça commence ici...

Je suis Achille Dechévrans, et j'habite en toute logique avec mes parents, dans une petite maison dans un petit village. J'ai 13 ans et demi... presque trois-quarts.

Je vais à l'école. Je suis en dernière année de primaire. Mes camarades sont sympas. J'ai aussi de bons copains. Pour les copines, on verra plus tard, mais on s'entend tous bien et parfois, lors d'une pause, entre nous les gars, on s'amuse à nous imaginer avec telle ou telle. On en rigole bien pour le moment.

Ma vie a changé lors d'un jour ordinaire.

Ma journée a commencé de manière très ordinaire. Après une bonne nuit, je me suis levé pour déjeuner. Puis j'ai rangé ma chambre. Elle n'est pas en désordre, mais le vendredi soir, je ne fais pas trop attention à mes affaires, surtout si un copain m'accompagne après l'école. C'était Michaël et nous avons passé la soirée dans divers jeux. Il est parti vers 21 heures. Voilà pour les détails de vendredi soir...

C'est donc samedi. J'accompagne mes parents au supermarché pour faire nos achats habituels. Nous déambulons dans les allées pour choisir ce dont nous avons besoin. Plus tard, notre caddie en est à la moitié...

Soudain, un genre de crissement aigu se fait entendre. Tout le monde se pose des questions. Plusieurs s'affolent et s'en vont, et nous, nous ne comprenons pas ce qui se passe... jusqu'au moment où tombe devant nous des débris qui volent dans une nuée de poussière... On relève la tête, et là, juste en dessus de nous, le plafond nous tombe dessus.

Le temps de réaliser l'effroyable situation, nous nous éloignons, mais nous sommes vite coincés avec les étalages. J'arrive à me faufiler entre deux étals et je me retrouve à glisser sur le dos. J'ose à peine regarder ce qui se passe à deux mètres de moi.

Toute une partie de la structure du magasin s'était effondrée dans une assourdissante mélodie de fracas. En plus, devant mes pieds, il y avait quelque chose que j'avais vu. C'était une montre en or. Je l'ai prise par curiosité pour vérifier que ce que j'avais appris était vrai... oui, elle était lourde comme du plomb. Machinalement, je l'ai mise dans la poche de ma veste.

Quand le caline semblait être de retour, je n'entendais plus rien. Des gens sont venus vers moi et ils étaient muets. Quand enfin le caline est de retour et que la poussière permettait d'y voir clair, les secours sont arrivés. Bien des personnes sont blessées et elles sont tout de suite mises de côté.

Là, je repense à mes parents. Où sont-ils ? Je m'approche... je demande, je crie... et tout le monde est muet. Je comprends alors que c'est moi qui suis devenu sourd.

Je me tapote les oreilles, et après un moment, le son ambiant me revient. Je suis rassuré.

Tout près, les secouristes s'activent, et finalement... on retrouve mes parents. Je suis content, mais ils sont accidentés. Mon papa est gravement blessé... et ma maman ne répond à rien... aucun réflexe... aucun signe de vie. On emmène rapidement mon papa.

Je me retrouve ainsi tout seul. Un type me pose des questions, et je peine à y répondre, mais ce que je peux dire, c'est que si nous n'avons pas bougé, c'est que cela s'est passé juste en dessus de nous et nous avons été si surpris que nous n'avons pas eu assez de temps pour nous éloigner.

Et c'est seulement là que j'ai compris la réalité et que je me suis mis à pleurer abondamment.

On m'a emmené avec d'autres personnes qui avaient quelques blessures, et qui ont été soignées. Moi, je n'avais rien, j'avais su et pu me glisser suffisamment loin.

Caliné, j'ai accompagné ces personnes à l'hôpital.

J'ai longuement attendu et je me suis couché sur les sièges. J'ai été le dernier à voir le médecin...

Dr: Achille Dechévrans... c'est bien toi ?

A: Oui, Monsieur...

Dr: Alors, comment te sens-tu, Achille ?

A: Bien, je n'ai pas mal... nulle part...

...

Dr: J'espère que c'est vrai, mais si tu ressens quelque chose, il faudra le dire tout de suite...

A: Pourquoi parlez-vous à voix basse ?

Dr: Mais je parle normalement...

A: Ah... je vous entends pourtant doucement... et j'entends aussi un genre de sifflement... vous avez un appareil défectueux, ici ?

Dr: Mais non, ici, tout est calme...

A: Ah... c'est bizarre...

Dr: Oh, j'ai compris... tu as un problème d'audition... ç'a arrive parfois après un gros bruit... est-ce à gauche ou à droite ?

A: Je ne sais pas...

...

Dr: Je vais faire claquer mes doigts... à gauche... à droite...

A: C'est assez semblable... il me semble...

Dr: Bien... je crois que l'on va te garder quelques jours en observation... il se peut que tu retrouves toutes tes facultés comme pas... nous allons essayer de te soigner...

A: Merci... et que savez-vous pour mes parents ?

Dr: Eh bien, mon cher... ta maman n'a pas survécu... je suis désolé pour toi... et ton papa est aux soins d'urgences comme d'autres personnes. Il est dans un état critique, mais je pense qu'il va s'en sortir... allons, allons ne pleure pas tant, tu n'y es pour rien dans cet accident... cela aurait pu arriver hier comme pendant la fermeture...

...

Dr: Je vais demander à Delphine de t'accompagner dans une salle...

...

Je n'avais plus de voix pour répondre.

Le médecin a téléphoné, et un peu après, une infirmière est venue me chercher. Elle m'a emmené dans une chambre vide. Je me suis défait de ma veste et je me suis couché sur le premier lit. Elle m'a enlevé mes chaussures...

D: Je dois te poser des questions pour le dossier médical... veux-tu bien me répondre maintenant ?

A: Oui...

D: Bien... je te ferai apporter un repas avec une boisson énergétique...

...

J'ai bien aimé couter la voix de Delphine, car elle était douce et faible. Elle m'a demandé mon nom complet, mon âge, pour l'école, et pour ma famille...

D: Qui peut-on appeler pour les prévenir ?
As-tu des grands-parents ?

A: Oui, mais je ne connais pas leurs numéros de téléphone...

D: As-tu au moins une adresse ?

A: Oui...

...

Comme je ne connaissais pas précisément l'adresse, je lui ai donné quelques explications. Elle me dit que pour le moment, ça va aller. Elle va chercher.

Elle va donc demander un repas et une boisson...

D: Et s'il y a un souci, n'importe quoi, tu peux appeler et pesant sur ce bouton. Si je suis là, je viendrai te voir, sinon, ce sera un ou une collègue...

A: D'accord...

D: As-tu mal quelque part ?

A: Non...

D: Même pas à la tête ?

A: Non...

D: Et tu m'entends bien ?

A: Oui, mais j'entends toujours ce bruit bizarre...

D: Oui... je pense qu'il va se calmer, mais c'est toujours difficile de le dire... et tout cas, essaie de ne pas y penser...

A: D'accord... et vous allez revenir ?

D: Oui, de temps en temps... repose-toi...

A: Oui...

...

Je m'étais bien calmé et j'avais vraiment faim. Après un moment, j'avais presque froid. Je me suis recouvert du drap. Il était bien épais.

Un peu plus tard, une dame apporte un plateau...

S: Bonjour, jeune homme...

A: Bonjour...

S: Je t'apporte un repas... je reviendrais chercher le plateau dans une demi-heure...

A: Merci... oh, puis-je avoir une couverture ?

S: As-tu froid ?

A: Un peu...

...

Alors, elle sort d'une armoire une couverture qu'elle pose sur le lit, et pendant que je m'approche de la table pour manger, elle refait le lit en étalant la couverture.

Ensuite, elle me dit que je n'aurai pas froid.

Elle me souhaite bon appétit et elle s'en va.

Je mange ce repas qui me convenait... et j'ai bien sûr repensé à ma main et je me suis mis à pleurer.

J'ai bien dû me calmer pour finir de manger.

Et pour la boisson, c'est comme si j'avais des épines dans la gorge, mais je me suis forcé.

Il restait le dessert et une pomme.

C'était trop.

J'ai regardé par la fenêtre la ville que

je ne reconnaissais pas... normal, je ne sais pas exactement où je suis, sauf que c'est l'hôpital.

Alors, je retourne sur le lit et je me couche en boule et la couverture me donne bien chaud.

Les événements de ce matin me reviennent et j'essaie de les chasser de ma mémoire. J'entends toujours ce sifflement bizarre, et malgré tout, je me suis assoupi. Il me semble avoir vu la dame revenir, mais je ne suis pas sûr.

...

Entretemps, Delphine a été mise au courant par le médecin et pour son bien, il serait sage qu'il reste seul dans une chambre. En conséquence, il faut bien veiller sur lui. Elle est allée voir Achille qui dormait. Elle était rassurée, et elle a tout de même pris la température et son pouls. Tout va bien. Et tout allait bien, aussi en soirée. Delphine était bien contente que Achille dorme.

...

. . .

Je me suis réveillé au matin quand la lumière du jour a envahi la chambre. J'avais une grosse envie. Je me suis levé et j'ai trouvé les toilettes où je me suis soulagé.

Ensuite, je suis retourné vers la table pour manger le dessert d'hier qui était resté là avec la poitrine.

J'ai ensuite longuement regardé par la fenêtre. Je voyais la ville, les bâtiments anciens, les immeubles modernes. Il y avait par-ci par-là des voitures sur la route que je voyais.

Ensuite, j'ai retrouvé le fil des événements. Je suis à l'hôpital dans une chambre. Samedi matin, il y avait eu un effondrement au supermarché, et... ah, si je pouvais faire quelque chose... et puis, j'entends toujours ce bruit étrange. Je me demandais bien comment ça se faisait que je pouvais entendre ce bruit.

C'est donc dimanche matin. Je suis seul dans cette chambre et je m'ennuie un peu. Je peux appeler au secours, mais je ne vais pas le faire pour si peu. Et subitement, je repense à ce que j'ai ramassé au supermarché. Je me retourne... ma veste est là. Je force vérifier que la montre est toujours là, et elle l'est. Je regarde son brillant qui m'illumine comme le soleil et je la range vite au fond la poche.

Je retourne alors sur le lit. Je me couche et je peux faire joujou avec la commande du lit. Je peux le faire monter et descendre et aussi bouger la tête. Je préfère le laisser plat, mais je le mets plus bas qu'avant, ainsi, je peux mieux m'installer.

Et un peu après, la dame du service revient...

S: Bonjour, jeune homme...

A: Bonjour...

S: Je t'apporte un bon déjeuner...

A: Merci...

S: As-tu bien dormi ?

A: Oui, je crois...

...

Puis elle s'en va. Je peux manger les céréales au chocolat dans du lait. Il y avait aussi une tartine avec de la confiture de fraises. Que du bon !

Et après, je retourne vers la fenêtre pour voir que l'activité est devenue plus intense en ville.

Comme je suis seul, je m'ennuie, et je me dis que je pourrais aller me balader, mais je risque de me perdre... alors je préfère retourner me coucher.

Un peu plus tard, une visite... un autre médecin...

Dr: Bonjour, jeune homme... tu es Achille, n'est-ce pas ?

A: Oui, c'est moi, bonjour...

Dr: Alors, dis-moi... toujours pareil, pas de douleurs ?

A: Non, non... toujours pareil... mais vous avez une grosse voix...

Dr: Non... enfin... je ne sais pas, mais d'après ce que j'ai lu de ton dossier, tu as un acouphène...

A: Qu'est-ce que c'est ?

Dr: Tu entends un sifflement continu...

A: Oui, c'est ça... un bruit...

...

Dr: Tu m'entends bien, ce matin ?

A: Oui... presque normalement, je dirais...

Dr: Alors, c'est bien, tu as retrouvé un niveau d'audition...

A: Mais j'entends toujours ce bruit...

Dr: Oui, je suis désolé pour toi...

A: Alors, ça vient de moi ?

Dr: Oui, ça arrive souvent après que l'on ait entendu un gros bruit ou la musique trop fort, par exemple...

A: Alors, c'est le bruit du supermarché ?

Dr: Probablement... ou la chute et peut-être que tu t'es cogné...

A: Hum... je ne me souviens pas m'être cogné, mais c'est possible...

Dr: Tu n'as mal nulle part ?

A: Non...

Dr: Bien... comme c'est dimanche, les médecins et les infirmiers et infirmières qui sont ici sont seulement de garde. Donc, demain, on viendra te chercher pour aller voir un spécialiste...

A: D'accord... et vous savez comment ça se fait que j'entende ce bruit ?

Dr: Je peux t'expliquer, oui, dans le principe. Sais-tu comment est faite l'oreille ?

A: Pas précisément... nous avons vu le corps humain en science, à l'école, mais pas l'oreille...

Dr: Alors, je vais te montrer...

...

Le médecin m'a montré des images sur sa tablette.

J'ai pu voir comment est faite l'oreille,

et je comprends que c'est extraordinairement étonnant.

Pour mon problème, c'est autrement délicat.
Le sol des capteurs est tapissé de petits cils qui réagissent différemment aux sons. C'est donc comme si j'avais des cils cassés. Depuis hier, certains ont sans doute dû se redresser pour que j'entende mieux, mais il y en a toujours un certain nombre qui sont cassés. Donc pour le moment, ils perturbent et vibrent sans cesse, et j'entends un bruit... un bruit qui n'existe pas.

Un autre jour de repos me sera bénéfique...

A: Bon, d'accord, mais que puis-je faire pour me passer le temps ?

Dr: Dans ton état, il vaut mieux pour toi que tu restes dans un environnement sans bruit, donc seul dans cette chambre... je te défends de regarder la télévision, par exemple ou d'aller te balader où il y a du bruit... pour te passer le temps, je te propose de la lecture...

A: D'accord, mais...

Dr: Aimes-tu lire des livres, des romans ?

A: Lire, oui, mais des romans... je ne sais pas...

Dr: Reste là, je vais te trouver quelque chose...

...

Le médecin est parti quelques minutes...

Dr: Voilà de quoi lire... c'est une liseuse... c'est presque comme une tablette... as-tu une tablette ?

A: Oui... enfin, non, mais c'est celle de mes parents...

Dr: Elle est bourrée de livres informatiques... tu as le choix... je t'explique comment l'utiliser...

...

Il me montre comment l'utiliser et il me propose de chercher dans le dossier "enfants". Sur ce, il s'en va.

Je me réinstalle sur le lit et je me couche.

Je choisis une histoire et je commence à lire.

Plus tard, la dame de service revient chercher le plateau du déjeuner. Elle me demande si je ne me sens pas un peu seul.

Je lui dis que oui, et que je dois rester ici
et que j'ai de la lecture. Elle s'en va.

Je continue de lire et un peu plus tard, je me couvre
avec la couverture, car je frissonne presque.

L'histoire que j'ai choisie est intéressante.
La lecture est facile. L'écran ne brille pas.
Je ne connaissais pas ce système. C'est sûrement bien
mieux pour lire de grandes aventures. Pour le moment,
celle-ci me convient.

...

Et plus tard, Achille s'est bien sûr endormi.
Une infirmière est passée pour vérifier qu'il se porte
bien. La dame des repas lui a apporté un plateau,
et elle l'a doucement réveillé.

...

Je n'avais pas très faim, et je me demandais bien
comment je faisais pour dormir alors que j'entends
toujours ce bruit infernal. J'ai mangé et j'avais bien
envie de quitter l'hôpital, mais pour aller où ?

Un peu après 14 heures... une visite...

...: Oui, il est là...

Quand je les ai vus... j'ai été très surpris et content
de voir mes grands-parents...

Gina: Ah, mon petit chou...

Gpa: Tu vois, il va bien...

...

Oui, j'allais bien... mais j'avais tout de même un petit souci et je leur dis que j'allais voir un spécialiste lundi. Quant à mon papa...

Gina: On n'a pas pu le voir... juste derrière la vitre...

Gpa: Apparemment, il va bien, mais alors...

A: Alors ?

Gina: Oh, je crois qu'il ne faut pas trop espérer, mais nous allons prier pour qu'il se rétablisse...

...

Je n'avais pas besoin de plus d'explications.

Au fond de moi, je savais que je n'allais pas le revoir.

Et puis, nous avons encore parlé des événements et grand-maman a encore pleuré.

Je suis par contre resté de bois pour me concentrer sur moi-même, car finalement, sans mes parents, qu'est-ce que je vais devenir ?

Gpa: Bien, mon garçon, il nous faut parler de l'avenir...

A: L'avenir ?

Gpa: Eh oui, tu ne vas pas pouvoir retourner vivre à l'appartement tout seul...

A: Hum... mouais, c'est un vrai, mais je me débrouille...

Gina: Voyons, tu sais bien que ce n'est pas possible... tout au plus quelques jours, et après, tout ira de travers...

Gpa: Dès que tu pourras sortir, nous irons chercher tes affaires...

Gpa: Mais si tu ne veux pas y retourner,
on peut comprendre...

Gma: Tu vas habiter avec nous...

A: Et l'école ?

Gpa: Rien ne change, je t'y emmènerai...

A: Hum... bon...

...

Nous avons encore bavardé de choses et d'autres et du fait que je sois seul dans cette chambre. J'avais juste de la lecture pour me distraire, et je leur ai montré la liseuse... et je leur ai dit que j'aimerais bien en avoir une pour avoir tous ces livres à lire.

Et plus tard, ils sont partis en m'embrassant et en me disant qu'ils reviendront me voir une fois et me chercher quand je pourrai sortir.

Je suis resté triste de toutes ces informations. Je n'avais même pas envie de lire. J'ai ressassé tout ce qui m'était arrivé comme pour trier et faire le ménage dans ma tête. Bien plus tard, le repas du soir.

Cette nuit, j'ai mal dormi. Étonnant ! Ça aurait dû être la nuit passée, mais peut-être est-ce le fait que l'on m'ait donné un cachet au repas du soir, et pas ce soir. Je me suis levé deux fois: pour boire de l'eau et pour aller aux toilettes.

...

Lundi. Je me suis réveillé lorsque la dame du service est venue apporter le déjeuner...

S: Bonjour, jeune homme...

A: Bonjour...

S: Ah, tu as bien dormi !

A: En fait, non... j'ai mal dormi... je me suis levé deux fois, et j'ai même dû rapercher la couverture...

S: Hum... je note pour ce soir...

A: Pourrais-je avoir un cachet pour mieux dormir ?

S: Sans doute, car après ce que tu as vécu, il va te falloir quelques jours pour surmonter ça...

A: Alors, merci...

S: Je te laisse...

...

Je me suis levé un peu plus tard.

J'ai déjeuné, et tout allait à nouveau bien.

Je me suis débarbouillé et je me suis repeigné pour paraître devant le spécialiste. En attendant, j'ai repris ma lecture, mais je peine à me concentrer.

Un peu plus tard, la dame du service est revenue chercher le plateau et elle me laisse ce que je n'avais pas mangé.

À peine plus tard, un aide-soignant vient me chercher...

S: Salut... tu es Achille ?

A: Oui, c'est moi, bonjour...

S: Je viens te chercher pour aller voir un spécialiste...

A: Oui, je sais, on m'a prévenu...

S: Es-tu prêt ?

A: Que dois-je prendre ?

S: Rien de spécial...

A: Alors, je suis prêt...

...

Il me semble que nous avons traversé tout l'hôpital. Nous avons longé trois couloirs et pris deux fois l'ascenseur. À la porte du spécialiste, le gars m'a demandé d'attendre. Il est entré dans la pièce quelques secondes, puis il est ressorti...

S: Il faut attendre quelques minutes...

A: D'accord...

S: Je vais t'attendre, car je suis sûr que tu ne sauras pas retourner à la chambre...

A: C'est sûr ! Sauf si j'ai un plan...

S: Oui, peut-être, et je n'en ai pas...

...

A: Ça ne t'ennuie pas de m'attendre ?

S: Un peu, mais si je retourne à mon secteur, je vais mettre bien du temps à revenir te chercher, et peut-être que je serai trop occupé...

A: Quel est ton travail au juste ?

S: J'aide des infirmiers...

A: Ah, tu n'es pas infirmier, alors...

S: Non... disons que je suis comme en stage pour apprendre...

A: Ça doit être sympa...

S: Oh, pas toujours... surtout avec les personnes âgées...

A: Je crois que j'ai compris...

S: Ah... ça va être ton tour...

A: Ouais... bon... à plus...

...

Le spécialiste me salue et me demande d'entrer.

Nous avons bavardé un moment de ce qui m'était arrivé. J'ai donc, en quelque sorte, confirmé ce qu'il avait pu lire dans les journaux. Il m'a dit toute sa sympathie pour le décès de ma maman... et quant à mon papa, il ne sait pas ce qu'il en est. Je lui demande alors si je peux aller le voir. Il prend son téléphone pour se renseigner... et il me répond que je peux aller le voir et que mon guide va m'y conduire.

Quant à moi, et mes oreilles, il me montre à nouveau les dessins que le médecin m'avait montrés et il me réexplique ce que j'avais donc appris... mais en plus, je peux voir des images magnifiques de l'oreille interne et de sa complexité. Il me réexplique alors ce que sont les acouphènes.

Quant à connaître la vraie raison, c'est très difficile.

Dans mon cas, le fait que je me sente très bien est un bon point...

A: Alors, que pouvez-vous faire ?

S: Eh bien... je dois bien te l'avouer... il y a deux solutions... la première est d'opérer avec le risque que tu n'entendes plus rien...

A: Pourquoi ?, le risque !

S: Ah, je veux dire que tu risques d'être sourd...

A: Oh, non !

...

S: Tu as vu les images... opérer est très risqué... l'oreille est minuscule, et ce n'est pas comme un tendon déchiré ou une côte fêlée...

A: Et l'autre solution ?

S: Simple, on ne fait rien...

A: Et je dois vivre avec ce bruit ?

S: Oui, mais on peut t'aider de différentes manières à oublier ce bruit...

A: Et comment ?

S: D'abord... il existe une technique simple qui consiste à ce que tu écoutes un son régulier qui va être un peu plus élevé que ce que tu entends...

A: Et comment ?

S: Avec un lecteur de musique ou un smartphone...

A: Ah, oui...

S: Le son régulier ne sera peut-être pas idéal, alors tu peux écouter des bruits différents, et celui qui est le plus apprécié, c'est le bruit de la forêt...

A: Il n'y a pas de bruits en forêt !

S: Pas toujours, mais c'est une musique relaxante avec des oiseaux qui chantent et d'autres bruits...

A: Ça doit être joli...

S: Oui... veux-tu essayer ?

A: Oh, oui !

...

Le premier test est donc avec le bruit continu qui doit faire que je n'entende plus l'acouphène. Le plus difficile est de trouver la bonne fréquence et le bon volume. Dans l'idéal, il faudrait mettre un micro dans ma tête pour connaître le son que j'entends, ce qui est bien sûr totalement impossible. Les différents tests ne sont pas très convaincants. Je trouve idiot d'écouter plus fort un sifflement pour ne pas entendre le bruit que j'entends.

L'autre test est avec les musiques d'ambiance et celle que je préfère aussi est celle de la forêt.

Ainsi, le spécialiste me prête un smartphone sans possibilité de téléphoner. Je peux alors encore m'exercer avec les applications pour trouver celle qui me convient le mieux avec tous les réglages possibles.

Un dernier détail tient au fait que je peux avoir un acouphène aussi bien à gauche qu'à droite et de manière différente... Ce n'est pas facile de le déterminer, mais il me semble bien être le cas.

Enfin, il me demande si j'ai mal à la tête.
 Eh bien non, mais je lui dis avoir mal dormi.
 Il me dit enfin que je ne dois pas tout le temps écouter la musique ou le son et que je dois essayer de trouver comment oublier le son que j'entends.
 J'avais donc un sacré travail à faire.

Il souhaite me voir mardi et mercredi, et mardi, il me propose tout de même de faire un scanner.
 Que voulez-vous que je dise ? J'accepte.
 Je le remercie, et il me libère.

Je retrouve l'aide-soignant. Il m'emmène à nouveau ailleurs et dans le secteur des opérés.
 Sans doute comme mes grands-parents, j'ai pu voir mon papa depuis la vitre de la pièce.
 Le pauvre... Il est plâtré et des tuyaux l'aident à le garder en vie. L'infirmier me dit que c'est pour éviter qu'il soit conscient et qu'il souffre de douleur...

Quant à savoir s'il va guérir, c'est encore trop tôt pour le dire. Je ne peux pas mieux l'aider et cela m'attriste tant que j'en pleure.

Stéfane, l'aide-soignant me rassure et il me demande de penser à lui pour qu'il guérisse.

Puis il m'emmène à nouveau. Je le suis et nous sommes remontés dans les étages pour arriver à la cafétéria où il prend un café au lait et moi, je préfère un lait au chocolat. Il a pris des croissants, mais je n'ai rien pu avaler à part le lait délicieux...

S: Cela ne fait rien, je le mangerais pour toi...

A: Merci...

S: Allons, ça va aller, et pour toi aussi, j'en suis sûr...

A: J'aimerais tant...

S: Bien... je vais te reconduire à ta chambre,
et si toutefois, tu peux aussi me demander...

A: C'est Delphine qui vient me voir, normalement...

S: Ah, oui, c'est la plus belle des infirmières,
tu as bien de la chance...

A: Tu es sympa...

...

S: Je viendrais te voir après mon service...

A: Merci...

...

Stéfane m'a donc reconduit à la chambre.

Je me suis couché avec plein de doutes en moi.

Un peu après, Delphine arrive pour voir si j'allais bien.

Les yeux rouges, elle a bien vu que j'avais pleuré.

Elle m'ausculte comme toujours et elle me demande ce que pense le spécialiste. Je lui raconte alors ce qu'il m'avait dit, mais sans entrer dans les détails.

Je lui présente le smartphone qu'il m'a prêté et je lui montre les applications. Elle écoute le son qu'elle n'aime pas... et par contre, avec la musique de la forêt, elle me dit que j'ai bien de la chance de vivre en forêt... et elle me fait un gros bisou. Elle reviendra me voir cet après-midi. J'ai ainsi retrouvé un peu de motivation.

Je peux donc m'exercer encore et encore pour tenter de comprendre si j'ai un acouphène à gauche et un autre à droite et quels sont les sons qui peuvent le traquer. J'en suis découragé et je retourne en forêt. Je teste encore les autres musiques que je n'aime pas, sauf celle d'une autre forêt exotique avec des cris d'oiseaux trop forts et que je ne reconnais pas. J'ai repris ma lecture.

Au repas de midi, pas de souci, c'est toujours aussi bon.

L'après-midi passe lentement et heureusement, je peux me divertir avec la lecture... et avec le bruit de la forêt, je ne me suis pas endormi.

Après le repas du soir, on vient me voir...

A: Ah, les gars... comme ça fait du bien de vous voir !

M: Comment vas-tu ?

A: Bien, je ne suis pas blessé, mais seulement dans mes oreilles...

S: Que veux-tu dire ?

A: Eh bien, avec le fracas qu'il y a eu, j'entends tout le temps un bruit...

S: Ouah... c'est terrible !

...

A: Attends... je vais te faire écouter un bruit qui y ressemble...

M: Ouah ! Tu as un téléphone ?

A: On me l'a prêté... voilà... écoutez ça...

...

M: C'est ce que tu entends ?

S: Aussi fort ?

A: Peut-être pas aussi fort... mais c'est un bruit qui y ressemble...

M: Tu n'as pas mal à la tête avec ça ?

A: Non, mais le soir, je suis fatigué...

S: Et tu arrives à dormir ?

A: Oui, mais ici, je prends un cachet, mais ce n'est pas pour le bruit, c'est pour éviter que je me lève, pour que je dorme, en fait...

M: Eh bien, mon vieux... comme je te plains !

A: Merci, mais ça va...

S: Quand reviens-tu à l'école ?

A: Ça, je ne sais pas... avec ma maman qui n'a pas survécu et mon papa qui est entre la vie et l'au-delà... je vais aller vivre chez mes grands-parents, mais cela ne va pas comme ça du jour au lendemain...

...

M: Eh bien, on pense tous à toi, et on te souhaite bon courage...

S: Oui, on a fait une carte pour toi... nous avons tous signé...

A: Merci... la maitresse aussi...

S: Oui, et ça, c'est la carte de l'école... l'administration...

A: Merci...

M: Et ça, c'est pour toi... des biscuits faits par ma maman...

A: Merci... vous êtes sympas, mais vous êtes venus comment ?

S: Nos parents attendent dans le couloir...

M: On voulait te voir avant...

S: Je vais les chercher...

...

J'ai ainsi passé une jolie soirée.

J'avais hâte de quitter l'hôpital, mais j'avais aussi une certaine crainte quant à vivre avec mes grands-parents. J'avais une appréhension chaque fois que j'y repensais.

Heureusement, le cachet magique me fait dormir.

...

Mardi. La journée commence avec mon déjeuner. Plus tard, Stéphane revient me chercher pour retourner chez le spécialiste. Il me demande s'il y a de l'amélioration ou une détérioration. Je ne sais pas quoi lui répondre. Il me propose un scanner, même si cela ne lui apportera pas de réponse quant à une opération.

Me retrouver sourd, non merci !

Bien plus tard, Stéphane m'a emmené dans une salle spéciale. On m'installe sous une machine qui va ultraradiophotocopier ma tête. Je ne dois pas bouger, mais ce n'est pas facile. L'opération prend quelques minutes. Si j'ai bougé, ce n'est pas si grave, car la machine à résonance magnétique est passée plusieurs fois au-dessus de ma tête.

Le spécialiste est satisfait. Le verdict est pareil. Je ne change pas d'avis. Stéphane me ramène ensuite à ma chambre...

S: Eh bien, je compatis à ta douleur...

A: Merci, tu es bien sympa et si tu pouvais encore rester, je m'ennuierais moins...

S: Je ne dis pas non, mais je suis ici pour travailler et pas pour passer du temps avec les... les malades et les gars comme toi...

A: Je comprends...

S: Mais tu peux sortir de ta chambre et aller à la salle média pour la télé, par exemple...

A: Avec les vieux ?

S: S'ils sont là...

A: J'aime autant lire...

...

S: Alors, je ne sais pas comment t'aider...

A: Reviens me voir chaque fois que tu peux...

S: Je passerais tous les jours avant de partir...

A: Merci...

...

Stéfane est parti, et je me dis que je pourrais être dans une chambre avec d'autres garçons...

J'ai repris ma lecture pour en même temps essayer de trouver une combine pour ne pas entendre ce bruit qui me harcèle. Je lis à haute voix... mais je me dis que je ne pourrais pas le faire à l'école. Alors, je lis à voix basse... et ça fonctionne aussi si je me concentre bien sur ce que je lis.

Aurais-je trouvé ?

Mais je ne vais pas pouvoir tout le temps bavarder à voix basse dans mon coin.

Misère de moi !

Delphine est venue me voir et je lui ai demandé pour changer de chambre. Elle est d'accord, mais elle me dit que je vais pouvoir quitter l'hôpital mercredi. Alors, pour une nuit, je peux rester ici.

Elle est restée plus longtemps, aujourd'hui, et j'étais content d'avoir de la compagnie pour bavarder et faire passer le temps. Je lui raconte alors comment je peux éviter le bruit en lisant à voix basse, mais je lui dis alors que si ça marche là, je ne pourrais surement pas le faire à l'école.

La journée a été longue. J'avais hâte de m'en aller.

Stéfane est venu me voir. Il est resté une heure.
Nous avons bavardé de son travail ici et d'autres
choses... même de Delphine, la plus jolie infirmière...

S: Rien que pour la voir plus souvent, moi,
je me porte malade...

A: C'est une bonne idée, je vais rester...

S: Tu ne veux pas rentrer chez toi ?

A: Je n'ai plus de chez-moi... je vais aller vivre
avec mes grands-parents...

S: Oui, mais c'est ce que je pensais, ici, chez
tes grands-parents ou dans un foyer...

A: Alors oui, j'ai bien envie de partir...
et ce sera demain...

S: Alors, tu vois... tout va bien...

A: Si on veut...

S: Allons, ne déprime pas... pense à ton papa qui n'a pas
ta chance...

A: Oui, je sais... peut-on aller le voir ?

S: Oui, je viendrai te chercher demain matin...

A: Merci...

...

A: Oh, dis... que sais-tu des filles ?

S: Que veux-tu savoir ?

A: Eh bien...

...

S: Oh, je crois que j'ai compris... mais n'es-tu pas
encore un peu trop jeune pour ça ?

A: J'ai 13 ans et demi...

S: Je te propose d'attendre encore une année, voire
deux, avant de t'y intéresser... et pour le moment,
tu as meilleur temps de te faire des copains et
des copines d'école...

A: Mais tu sais ou pas ?

S: Je sais, sans doute, mais tu es trop petit de
toute façon...

A: Rakhkh...

S: Je vais te dire... tout vient à point à qui sait
attendre...

A: Hum... d'accord...

S: Allons, je te laisse, maintenant, bonne nuit !

A: Salut, à demain !

...

J'ai donc repris ma lecture pour ma dernière soirée.
Pour dormir, c'est vite fait.

. . .

Mercredi. Je me suis levé comme les autres matins avec ma tête dans le brouillard. Au moins, je dors bien. J'appréhende pour les prochaines nuits et j'espère que je pourrais avoir des cachets pour dormir.

La dame de service apporte le déjeuner et je lui dis que je m'en vais aujourd'hui. Elle me félicite.

Je vais me rafraîchir le visage, mais je pense qu'une douche froide serait plus appropriée, ce matin. J'ai fait vite. Le déjeuner est différent, mais toujours très bon. Ensuite, je reprends ma lecture.

Plus tard, Stéphane me fait coucou de la porte. Comme je suis content de le revoir !

Tout de suite, nous allons dans les méandres des couloirs à la recherche de mon papa.

Il est toujours là. Le pauvre. Je ne peux pas entrer, et puis, quand bien même, je ne pourrais rien faire pour lui. Comme chaque fois, ça me fait pleurer.

Stéphane me ramène ensuite à la chambre en passant par la cafétéria. Un lait chocolat me fait du bien.

Je lui demande quand je peux sortir.

Et là, il ne sait pas. De retour à la chambre, il va voir à l'administration du secteur, et mon nom n'est pas sur la liste. Je rouspète... mais ça ne sert à rien.

J'ai d'autant plus envie de partir...

S: Allons, si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain...

A: Je ne vais pas résister...

S: Allons, sois raisonnable... où vas-tu aller si tu partais maintenant ?

A: Hum... je ne sais pas...

S: Bon, je viens te voir après le repas...

A: Merci...

...

Je suis resté triste. J'avais envie de partir, et c'est vrai, où donc serais-je allé ?

Je pourrais toutefois faire le tour du monde avec ma montre... au fait... ah, oui, elle est toujours là...
Ouf, je suis rassuré !

Le spécialiste est venu me voir. Donc, le verdict final, c'est qu'il n'y a pas eu d'évolution et puisque l'opération est risquée et que je ne la veux pas, il reste la solution du lecteur de musique, mais... je dois trouver la force de surmonter mon handicap et trouver le moyen d'oublier ce bruit. Je lui dis alors que lorsque je lis à voix basse, ma voix couvre le bruit et si je me concentre bien, je ne l'entends plus. Le spécialiste est content de moi, et il ajoute que je saurai faire face.

Il me donne alors une feuille avec une date.
C'est ma prochaine visite chez lui, dans un mois.
C'est pour être sûr que tout va bien, et si toutefois, une dégradation se présentait, je pouvais l'appeler.
Il me rappelle de laisser le lecteur de musique et la liseuse avant de partir. Je le remercie.

J'étais pressé de partir. Aussi, je me suis fait beau.
Et je me suis réinstallé sur le lit pour attendre...
et j'ai repensé à ma mainan, mon papa,
mes grands-parents, et tous mes copains
que j'allais revoir demain, sans doute.

Midi est arrivé... et la dame de service m'apporte le repas...

A: Savez-vous quand je vais pouvoir partir ?

S: Non, mon garçon... je ne m'occupe que des repas...
mais je peux laisser un mot, car c'est mieux
si tu n'appelles pas puisque tu n'as rien...

A: Je sais, c'est seulement pour l'urgence...

D: Bon appétit !

A: Merci...

...

J'ai mangé et soudain, j'ai repensé à ce que m'avait dit Stéphane...

En effet, près de trente minutes plus tard...

S: Hello, Achille !

A: Eh, Stéphane ! Salut !

S: Alors, tu as bien mangé ?

A: Oui, j'aime bien les repas... mais aujourd'hui,
pas de dessert !

S: Dominage, viens, suis-moi !

A: Où allons-nous ?

S: Surprise !

...

Cette fois, nous sommes montés dans les étages au lieu de les descendre, et nous nous sommes retrouvés...

A: Ouah !

S: C'est cool !, hin, dis !

A: On voit toute la ville !

S: Oui...

A: Où habites-tu ?

S: On ne voit pas, mais regarde de ce côté...
vois-tu le grand bâtiment gris avec le toit brun ?

A: Oui...

S: Eh bien, j'habite juste après, un petit immeuble...

A: Tu te plais, là-bas ?

S: Oh, tu sais, on est bien que chez soi...

A: Mouais, c'est vrai... je ne me plais pas ici, tout seul
dans cette chambre...

S: Je comprends, mais c'est pour que tu puisses
apprivoiser tes acouphènes... et malheureusement,
je regrette bien que ça ne se soit pas amélioré...

A: Mouais... mais je vais suivre les conseils
du spécialiste et je pense que ça va aller...

S: Ah, te voilà optimiste, je suis content !

A: Hum...

...

A: Dis, c'est quoi ça ?

S: Ça, c'est la plateforme où vient se poser l'hélicoptère
en cas d'urgence...

A: Ah... et c'est souvent ?

S: Non... mais ça arrive de temps en temps... c'est
surtout les ambulances qui partent sans cesse...

A: Pourquoi sans cesse ?

S: Parce qu'il y a tout le temps des urgences médicales
et parfois des accidents...

A: Mouais et des toits qui s'effondrent !

S: Oui... c'est triste...

A: Sais-tu s'il y a encore des blessés ici ?

S: Je ne sais pas, mais sans doute que oui...

...

A: Je ne vais jamais retourner au supermarché...

...

Et après ce long moment à scruter la ville, nous sommes redescendus. Et de retour à la chambre...

A: Alors, quand vais-je partir ?

S: Je ne sais pas, mais je peux me renseigner...

A: Fais-le...

S: Bouge pas...

...

Stéfane est parti et il est revenu deux minutes après...

S: On a appelé tes grands-parents...

A: Et alors ?

S: Ils vont venir ce soir... c'est tout ce que je peux te dire...

A: Demande à Delphine de venir...

S: D'accord, je vais lui laisser un mot, car vois-tu, là, je dois retourner travailler...

A: Bien... merci de ta visite, ça m'a fait un grand bien...

S: J' imagine... à ce soir !

A: D'accord... si je suis encore là...

...

Stéfane est parti précipitamment.

Le reste de l'après-midi, j'ai attendu en vain et j'ai poursuivi ma lecture. À chaque bruit, j'espérais voir entrer mes grands-parents... et ils ne sont pas venus.

Au repas du soir, je n'ai rien dit à la dame du service puisqu'elle ne sait rien, de toute façon. Elle s'est juste étonnée de me voir puisque je lui avais dit que j'allais partir...

Plus tard, Stéphane est là, mais il est pressé de rentrer.
Il reste dix minutes pour mon moral. Je le remercie.

Bien plus tard, mes grands-parents arrivent...
Comme je suis content, je peux enfin partir !
Mais ce n'est pas tout à fait possible, du moins
maintenant, ce soir. Leur souci est avec l'appartement
pour récupérer mes affaires. Ce n'était pas simple,
mais cela s'est finalement arrangé cet après-midi...

A: Alors, je sors quand ?

Gma: Je pense demain matin... nous avons rendez-vous
maintenant avec l'infirmière qui te suit...

A: Delphine ?

Gma: Euh... peut-être...

...

En effet, Delphine est arrivée un peu après...

D: Ah, mon patient préféré...

A: Alors, quand puis-je sortir ?

D: Demain... et je pense que tes grands-parents sont
d'accord de revenir te chercher, probablement
un peu avant midi....

Gma: Oh, très volontiers !

A: Alors, merci ! ... Oh, Grand-maman... Peux-tu
m'acheter un lecteur de musique comme celui que
le spécialiste m'a prêté pour que je puisse écouter
les sons et la musique de la forêt ? C'est pour
me calmer l'oreille !

Gpa: Bien sûr, on va te trouver ça...

A: Merci !

...

Tout va bien, je suis content, mais j'aurais préféré partir aujourd'hui. Encore une nuit, la dernière. Je vais survivre.

Ainsi, on s'embrasse et on se quitte.

Même Delphine m'a fait un gros bisou en me disant que j'ai été le plus sage de tous les patients.

Cette nuit, j'ai moins bien dormi... sans doute parce que je savais que j'allais partir.

. . .

Jeudi. Je me suis réveillé très tôt et ça m'a comme énervé parce que je n'ai pas pu me rendormir.

Je me suis douché une nouvelle fois pour avoir une tête ordinaire et pas triste avec des cheveux ébouriffés.

J'ai longuement attendu tout le matin qui a duré comme une journée.

Bien avant midi, mes grands-parents sont là... enfin !

Je suis très content de les voir et je suis prêt pour partir. Delphine est aussi là, et je la remercie encore.

Grand-papa me donne alors le lecteur de musique.

Génial ! Il me faut les sons et les musiques qui sont dans l'autre appareil.

Delphine veut bien essayer de les transférer avec l'ordinateur. J'enclenche le nouveau lecteur qui pose des questions sur moi et la langue d'utilisation.

À l'administration du secteur, Delphine peut opérer.

Cela fonctionne... et elle peut transférer les sons et musiques. Ceci fait, je vérifie... C'est parfait, je la remercie avec un gros bisou.

Ainsi, je lui laisse la liseuse et le lecteur de musique du spécialiste, et je lui demande de le remercier.

Elle le fera, c'est promis.

Ainsi, je suis libre, cette fois...

A: Oh, puis-je dire au revoir à Stéfane ?

D: Mais il travaille !

A: Où est-il ?

D: Eh bien... hum... je préfère ne pas le déranger...

A: Ah, c'est dommage...

D: Je lui dirai que tu es parti...

A: Mouais...

D: Hum... tien, voici son adresse et son numéro de téléphone...

A: Oh, merci, Delphine !

D: N'oublie pas de revenir voir le spécialiste dans un mois !

A: Je n'oublierai pas, promis !

D: Et si tu te sens mal...

A: Je peux l'appeler directement !

D: Oui, c'est ça...

...

A: Je te remercie encore, et puis-je avoir des cachets pour bien dormir ?

D: Hum... as tu mal dormi ?

A: Juste la nuit passée... enfin... je me suis réveillé très tôt et je n'ai pas pu me rendormir...

...

D: Bon... je t'en donne un seul... et je te donne cette feuille pour le médecin que tu iras voir si tu ne dors vraiment pas, mais comme tu vas dormir chez tes grands-parents, maintenant, c'est normal que tu dormes mal la nuit prochaine... et rassures-toi, tu auras plusieurs nuits pour t'habituer avant de retourner en classe lundi...

A: Hum... bien, merci...

D: Allons, ça va aller, je te souhaite tout de bon...

...

On s'est enlacé, et nous sommes partis.

Grand-maman portait un sachet avec mes petites affaires et ma veste qu'elle trouvait un peu lourde.

Je lui ai dit que je savais très bien qu'elle était un peu lourde et je la lui ai prise pour qu'elle ne fouille pas.

Nous avons quitté l'hôpital et j'étais bien content de me retrouver à l'air libre. Vu l'heure, nous sommes allés manger dans un petit restaurant. J'aurais pu si bien mangé. J'ai eu droit au dessert... et gratuit parce que je sortais de l'hôpital... merci, Grand-maman !

Ensuite, nous avons repris la route pour rentrer. J'ai repensé à mes parents et je n'ai pas pleuré.

Une fois arrivés, nous avons tout de suite emporté les cabas de mes affaires qui étaient dans le coffre. À l'appartement, j'ai retrouvé l'ambiance chaleureuse et la décoration quelque peu ancienne.

Ma chambre est prête. Mes affaires sont là... pas toutes, mais le plus urgent est ici avec mes affaires d'école...

Gma: Voilà... c'est ta chambre, désormais... tu peux changer la décoration... tes affaires sont là, et tu peux t'installer comme tu veux... si tu veux changer de place les meubles, on peut... on te laisse t'installer, et on est à côté... s'il y a le moindre souci, il faut que tu nous en parles, même si ce n'est pas grave... d'accord ?

A: Oui...

Gpa: Et pour aller à l'école, ne t'inquiète pas, je t'y emmènerai et je viendrai te chercher...

A: Merci...

...

Gina: Ah, mon petit... comme je suis navrée de cette situation...

Gpa: Laissons-le... on est juste à côté...

A: Hum...

...

Voilà... j'habite donc chez mes grands-parents, les parents de mon papa. Je vais devoir me faire à cette nouvelle vie. J'ai regardé cette chambre qui a été celle de Papa, et je retrouve de ses souvenirs et cela me démoralise. Je pense que mes grands-parents sont aussi démoralisés, mais ils ne le montrent pas.

À peine quarante ans, mes parents sont...

Je me couche sur le lit en tenant fermement ma veste. Je dois trouver une cachette pour ma montre en or. Je scrute tout ce qui peut servir et que je garderais, mais je ne trouve rien qui soit idéal. Je me tourne sur le côté et je ferme mes yeux et...

...

Achille s'est endormi. Il a même dormi jusque vers 16 heures. Grand-maman était allée le voir trois fois pour être sûre qu'il se porte bien. Elle s'inquiétait pour lui, car perdre ses parents à son âge, c'est une épreuve difficile à surmonter. Étrangement, il supporte ce cap, toutefois... Grand-maman entend soudain des bruits qui ressemblent à des pleurs... elle va voir Achille, et oui, il était réveillé et il pleurait à grosses larmes.

Elle l'a pris dans ses bras pour le consoler, et là, Achille a tout donné dans une sorte de crise en pleurant comme jamais en donnant des coups de poing à tout ce qui se présentait. Grand-maman a eu bien du mal à le calmer. Grand-papa est arrivé avec une boisson fortifiée... et avec le calmant que lui avait donné Delphine, car Achille allait fatalement avoir une telle crise alors qu'il avait repoussé ce moment de tout le temps qu'il avait été à l'hôpital.

Ainsi, après le breuvage, Achille a été calme. Il n'a pas eu le courage de quoi que ce soit et il s'est endormi. Grand-maman a veillé sur lui toute la soirée et même durant la nuit.

...

...

Vendredi. Je me suis réveillé dans une chambre qui n'était pas la mienne. Je n'étais plus à l'hôpital. Après avoir fait le tour de la pièce, j'ai retrouvé le fil de mon existence. J'étais chez mes grands-parents, dans la chambre qui était celle de mon papa, avant.

J'ai pris une grande respiration pour trouver le courage de me lever, puis aller vers la fenêtre et regarder le paysage de cette petite ville où je vais devoir m'y faire. Je suis habillé, cela veut dire que j'ai dormi depuis hier après-midi. Il me semble... oui.

J'ai faim. Je vais alors à la cuisine, et je me retrouve seul. J'en profite pour aller me rafraîchir le visage et me soulager. Puis je reviens à la cuisine pour me faire un déjeuner. Je dois apprendre où Grand-maman range les choses... mais je me souviens où elle range les céréales que je trouve. Le paquet est neuf. Je trouve un bol, je me sers... je trouve le lait dans le frigo, je suis bon...

Gpa: Ah... bonjour, Achille...

A: Bonjour...

Gpa: Veux-tu du lait chaud ?

A: Ça va aller, merci...

Gpa: As-tu bien dormi ?

A: Oui... il me semble que j'ai dormi tout un jour...

Gpa: Hum... pas autant, mais depuis hier en fin d'après-midi...

A: Ah... alors c'est bien...

Gpa: Tu te sens bien ?

A: Oui, oui...

Gpa: Bien... je suis content...

...

Après avoir mangé, je me sentais mieux pour affronter cette nouvelle vie et cette première journée, car je ne compte pas celle d'hier puisque j'ai dormi. Je suis allé dans la chambre, ma chambre, et j'ai commencé mon travail de décoration. J'ai vidé un cabas de mes affaires pour y mettre celle de mon papa que je ne souhaitais pas voir... en fait, ce sont ses souvenirs et pas les miens.

J'ai toutefois trouvé un petit coffret sympathique qui ferme à clé. Voilà la cachette idéale pour ma montre. Je vide le coffret et j'y mets ma montre dans un mouchoir de papier, je referme le coffret et je le verrouille. La petite clé, je la mets avec la croix sur ma chaînette. Puis, je range le coffret sur le bureau où il y a toutes mes affaires d'école.

Je vais avoir une semaine à rattraper. Galère ! Je continue de ranger comme j'ai envie... et plus tard, Grand-maman vient me voir. Elle a bien vite compris ce que je faisais et elle ne m'a rien dit. Elle a emporté les cabas. Dans l'armoire, j'y ai mis tous mes habits. Voilà, j'avais de quoi pour ma nouvelle vie. Quand elle est revenue...

A: Dis, est-ce qu'on peut aller chercher d'autres affaires ?

Gma: Oui, et j'allais te le proposer pour cet après-midi, et nous en profiterions pour une petite balade...

A: Mouais, d'accord, mais on pourrait aller se balader avant midi, aller manger au restaurant comme hier et aller à l'appartement après...

Gma: Le restaurant... on ne va pas pouvoir y aller tous les jours...

A: Non, je sais bien, mais c'est juste pour
ne pas revenir ici à midi...

Gina: Je vais voir...

...

Elle a rempli un autre cabas avec des objets
qu'elle pensait que je ne voudrais pas voir.
Elle a bien fait, car si je ne l'avais pas fait
aujourd'hui, je l'aurais surement fait plus tard.
Peu à peu, cette chambre devenait vraiment la mienne.
Il me manque mon affiche fétiche, mes jeux et
quelques livres... ah, oui... il faut que je demande
à mes grands-parents pour avoir une liseuse.

Peut-être seraient-ils intéressés à aussi en avoir une ?

Ainsi, plus tard, nous sommes partis en balade.
Nous avons quitté la petite ville pour la forêt.
Ça m'a fait penser à la musique de mon lecteur...
et j'ai été bien surpris d'entendre toutes sortes de
bruits, des craquements, des bruissements, le vent,
les oiseaux... mais tout cela était perturbé par le bruit
infernale de mes acouphènes. Misère de moi.

J'ai eu bien de la peine à me concentrer pour écouter
la forêt, car je ne pouvais pas monter le volume comme
sur le lecteur de musique que je peux utiliser.

Après la balade qui m'a remonté le moral, nous sommes
allés au supermarché, et là, j'ai été pris de panique.
Grand-papa a compris son erreur. Nous sommes repartis
pour aller dans un petit restaurant. Nous avons bien
mangé et c'était moins bon qu'hier, et pas de dessert.

Après, nous sommes repartis pour aller... chez moi...

Ça m'a fait bizarre de revenir alors que je savais que je ne reviendrais sans doute plus jamais.

Quand je pense à mon papa, je me dis qu'il ne reviendra jamais ici. J'ai pu prendre ce que je voulais et même une photo de mes parents avec moi. J'ai alors pensé à la cuisine et la nourriture, mais mes grands-parents y avaient songé le premier jour qu'ils étaient venus et ils avaient tout emporté. Ce qui m'ennuyait le plus, c'est que je ne pouvais pas tout emporter... même de mes affaires. J'y ai laissé bien des choses...
Je l'admetts, je ne suis plus un gamin.

Ma grosse question est alors de pourquoi ne pas être venus s'installer ici, et pour mes grands-parents, le problème était pareil pour eux, de déménager ou de la solution qu'ils m'exposent...

Gpa: Nous ne pouvons pas payer deux loyers, nous ne pouvons pas non plus payer plus cher un loyer pour vivre ici, alors, nous avons fait le nécessaire pour résilier l'appartement et nous allons mettre tous les meubles et les affaires dans un garde-meuble.
Cela nous coutera moins cher...

...

J'avais la solution pour payer le loyer, mais je savais que ce n'était pas l'idéal de payer avec une montre.
De plus, je ne connaissais pas sa vraie valeur.
Je ne pouvais rien faire de mieux.

Nous avons tout emporté dans la voiture et nous sommes repartis. Je suis resté un peu triste tout l'après-midi.

En soirée, j'allais mieux, sans plus. Revoir l'appartement m'avait démoralisé une fois de plus. Je devais pourtant me ressaisir et je ne savais pas comment faire pour que cela se fasse plus rapidement. Il me faudrait une pilule magique qui me fasse tout oublier, oui...

...

Samedi. Je n'ai rien fait de spécial si ce n'est de continuer à arranger ma chambre. Nous sommes retournés à l'hôpital voir Papa qui va... sans plus. Inutile d'aller le voir de près, ça ne va rien lui apporter.

...

Dimanche. Je n'ai rien fait non plus, si ce n'est préparer mes affaires pour l'école. J'appréhende déjà pour mon retard d'une semaine.

J'ai appelé Stéphane qui était bien content de me réentendre. Je lui dis que je vais bien, puis que j'ai emménagé chez mes grands-parents, et que mon souci est sans changements... tout comme mon papa. Il ne peut que me dire de rester positif et de penser à l'avenir non sans oublier mes parents. Je lui dis alors que j'ai récupéré une photo pour cela. Il me souhaite un bon retour à l'école.

...

Lundi. Retour à l'école. Ça m'a fait plaisir de retrouver les copains, mais je n'ai pas aimé leurs questions. Je leur ai expliqué ce que j'avais. Ils étaient bien étonnés qu'une telle chose arrive, et à moi, à mon âge.

Les cours ont commencé. Rapidement, j'ai été pris de panique à l'écoute de mon bruit assourdissant, alors, discrètement j'ai sorti mon lecteur de musique pour écouter le bruit de la forêt. La maîtresse ne l'a pas remarqué tout de suite.

Quand elle m'a vu, elle m'a grondé, et j'ai eu beau lui dire que je l'entendais bien et lui expliquer pourquoi j'écoutais de la musique, et pas n'importe laquelle, elle estime que ça va me distraire et que je ne vais pas suivre. Je lui réplique que c'est alors comme si nous étions dans une forêt, mais cela ne change rien à son avis sur la question, elle m'interdit de l'utiliser.

Je peux alors écouter lors des pauses, mais si ce n'est pas très utile avec le brouhaha que font les autres, c'est bien pour m'évader de l'école.

Le mardi, j'ai apporté la feuille du spécialiste, mais cela ne changeait rien au fait que je pouvais être distrait. Je doute, mais bon. Ainsi, j'écoute ma musique de forêt lors des pauses et après les cours. Ça me calme. Je peux faire mes devoirs sans problème.

Chaque samedi, nous allons à l'hôpital pour voir mon papa, et si nous y allons, c'est pour le principe, car son évolution est stagnante.

Deux semaines plus tard, mes grands-parents ont acheté la liseuse que je leur avais demandé de me trouver. Il y avait déjà des livres, mais en anglais, et je vais pouvoir les lire plus tard... toutefois, je ne sais pas comment faire pour mettre des livres en français. Je peux peut-être le faire à l'école ou chez un copain qui a un ordinateur, mais je ne sais pas où les trouver.

Alors, puisque je dois retourner voir le spécialiste la semaine prochaine, je lui demanderai de me copier les livres qu'il a sur sa liseuse.

Je suis allé à l'administration de l'école avec le mot du spécialiste pour avoir congé un matin. Pas de problème. Je suis rassuré.

Ainsi, une autre semaine a passé. J'étais bien content d'avoir retrouvé mes copains, mais cela m'ennuyait de ne plus pouvoir les inviter. Autrement, je me porte bien, mon moral va de mieux en mieux sans être parfait.

Tous les soirs, j'ai une pensée pour mes parents en regardant la photo que j'ai récupérée. Des larmes me viennent et je les essuie tout de suite pour éteindre la lampe et me mettre au lit.

J'arrive à dormir sans prendre de cachet et je me demande comment c'est possible. J'ai même essayé de m'endormir avec la musique de la forêt, mais ce n'est pas idéal avec des écouteurs.

...

Un matin, je suis donc retourné à l'hôpital chez le spécialiste. J'ai donc emporté la liseuse, il a été d'accord de me copier une masse de livres. Je le remercie.

Pour mes oreilles, c'est pareil. Je ne peux pas dire si c'est mieux ou pas. Le spécialiste est navré pour moi.

Il me demande ce qu'il en est avec la musique. Je lui dis que je ne peux pas l'écouter en classe. La maîtresse ne veut pas. Personnellement, j'entends bien parler la maîtresse et mes camarades, mais la maîtresse pense que cela va me perturber. Je lui dis avoir montré le papier qui dit que j'ai des acouphènes, mais elle ne veut rien en savoir.

Alors, il confirme mon choix de faire sans et de tout faire pour trouver le moyen d'oublier ce que j'entends en continu et me concentrer sur les cours.

C'est bien ce que j'essaie de faire, et ce n'est pas facile. Pour le moment, lire à voix basse me permet de le faire. C'est un bon début.

Nous en profitons pour aller voir mon papa qui est toujours dans le même état. Je repense à ma montre. Je me dis que je pourrais l'utiliser pour payer les frais de l'hôpital de mon papa, mais je ne sais pas comment faire.

...

Quelques semaines plus tard, un beau jour, voilà que j'ai mon anniversaire. J'ai 14 ans. Je sens que j'ai grandi. Je me sens différent, pourtant, je suis pareil. Mes oreilles sont toujours à me faire souffrir. Je dois pourtant trouver le moyen de ne pas me focaliser sur ce bruit, et l'oublier...

Mes grands-parents m'ont acheté un smartphone. Ainsi, je peux téléphoner et l'utiliser pour écouter la forêt. Il me semble que le son est meilleur. Je peux aussi l'utiliser pour aller sur internet, mais modérément. Je peux trouver bien des informations utiles pour l'école et aussi des musiques qui me conviennent, sans paroles.

Je peux maintenant téléphoner facilement. Stéphane a été le premier. Il est très content de m'entendre et bien déçu que cela ne s'arrange pas pour moi.

Mon moral va mieux, même à l'école.
J'ai retrouvé une certaine joie avec mes copains.

Stéphane est content pour moi, il est certain que je vais surmonter mon handicap, et qui sait, plus grand, je serai guéri...

Ah, oui, si seulement...

Autrement, à l'école, ça va bien, je dois m'y faire. Mes copains me soutiennent. Martine vient plus souvent vers moi. Je crois que je l'aime bien.

...

Et puis, voilà l'été avec tous les désagréments que cela implique... la chaleur. À l'école, c'est presque l'enfer.

En plus, les examens approchent à grands pas. Avec mes copains, j'ai pu me ressaisir et rattraper ma semaine. Cela ne devrait donc pas trop me pénaliser. Je ne dois plus être distrait et je me force à suivre en classe, et aussi avec les devoirs. J'ai l'impression que tout va plus vite.

Les jours filent et la semaine des examens a vite été là. Je me suis fait une frayeur en estimant m'être complètement trompé sur un exercice alors que j'avais vu juste. J'ai été complètement rassuré avec le résultat final qui dit que je suis promu à l'école secondaire.

Mon niveau est même assez bon pour entrer directement en section générale. Si je suis content, mes camarades aussi. Et mes grands-parents sont aussi très contents que je sois promu. Je méritais un joli cadeau, mais en fait, je l'ai déjà reçu à mon anniversaire... le smartphone. Et puis, j'ai aussi la liseuse et le lecteur de musique.

Je suis heureux !

Ainsi, j'ai passé un bel été chez mes grands-parents. J'ai pu inviter mes camarades, et j'ai aussi joué avec les enfants voisins. J'ai donc retrouvé un bon moral pour mon avenir.

...

Et voilà que l'été se termine, et il faut repenser à l'école, mais cette fois, ce n'est plus tout à fait pareil. Tout sera encore plus difficile.

J'ai retrouvé mes camarades, mais nous ne sommes pas tous dans la même classe... c'est normal.

J'ai donc de nouveaux camarades. Michaël est de ceux-là, et avec Séverin, mon copain de toujours, le courant a vite passé. Avec nous, il y a Raphaël. Il est muet. Il ne connaît pas le langage des signes et pour nous dire quelque chose, il écrit sur un calepin. Le pauvre.

On s'est tous dit qu'il avait dû avoir un accident. Il n'était pas comme moi. Il est comme paumé, le regard fuyant, l'oeil triste. Personne n'ose aller vers lui pour lui poser des questions. Comme il ne parle pas, on l'évite.

Je me suis dit que ce n'était pas juste qu'on l'ignore de cette façon. Alors, j'ai pris l'initiative de lui parler, mais juste pour l'inviter à faire telle ou telle chose avec nous... mais si je l'invite simplement à la pause, il a un geste de refus et il s'en va.

En classe, c'est plus facile, mais pas toujours. Dans les heures de bricolage, c'est aussi plus facile, mais comme il ne parle pas, ce n'est pas simple. Essayez de parler à un mur... il ne vous répond pas. C'est un peu pareil... Raphaël ne répond que s'il y trouve de l'intérêt.

J'avais envie de mieux le connaître.

...

Un jour, à la fin de l'automne...

Ce que Achille pressentait depuis toujours pour son papa est arrivé. À l'hôpital, on l'a réveillé de son sommeil artificiel, car ses blessures étaient guéries...

Le lendemain, il a fait un genre de crise cardiaque, sans doute en apprenant ce qui s'était passé... et il est retourné dans un sommeil... éternel.

...

Un jour, je reçois un message sur mon téléphone.

C'est Stéphane qui me dit... je ne sais pas quoi exactement, car il y a des fautes, mais je comprends alors que mon papa est... allé retrouver ma maman.

J'en ai eu la confirmation avec mes grands-parents.

Après l'école, nous sommes allés à l'hôpital pour le voir et lui dire au revoir. J'ai pu voir mon papa de près... blanc comme un linge.

J'ai pleuré, et Grand-maman aussi.

Nous avons dû nous ressaisir pour rentrer convenablement.

Nous n'avions plus de souci, mais il nous restait certaines choses à faire. L'ensevelissement a eu lieu deux jours plus tard. J'ai eu congé tout le jour.

Le lendemain et pendant un mois, j'étais triste, et il m'arrivait même de pleurer à l'école.

Souvent, c'est Séverin qui m'a consolé.

...

Ensuite, mes grands-parents ont fait le nécessaire pour liquider les affaires et les meubles de mes parents. Nous avons juste récupéré un petit meuble avec un tiroir, idéal pour l'entrée pour mettre devant un grand miroir.

Peu à peu, je me remets de mes émotions, car je ne peux pas vivre triste. Il faut bien voir l'avenir et ne plus penser au passé non sans oublier mes parents, et pour eux, j'ai gardé une photo sympathique avec moi, sur mon bureau, dans ma chambre.

Ainsi, les jours passent et mon moral remonte avec l'école et mes copains. Quelques fois, Michaël et Séverin viennent me rendre visite le samedi. Je les remercie. Nous pouvons jouer presque comme par le passé. Je retrouve ainsi une certaine joie que j'avais perdue... je ne sais où.

À l'école, ça va mieux aussi. Je rattrape mon retard. Mes copains m'aident souvent. On peut profiter d'une heure avant de passer aux jeux. Nous avons même trouvé un jeu sympa avec nos téléphones. C'est peut-être un peu idiot, mais c'est sûrement moins cher qu'une console et une télévision.

Je me suis dit que Raphaël pourrait être intéressé, mais pour le motiver, ce n'est pas facile.

...

Les semaines passent, les fêtes passent, les mois passent.
Voilà, un jour, j'ai 15 ans. Ma vie n'a pas changé.
Mon moral est remonté à nonante pour cent.
Je ressens de nouvelles choses en moi alors que
je suis toujours pareil, juste un peu plus grand.

Un jour de grand soleil, nous nous sommes retrouvés.
J'ai dû me forcer un peu pour sourire...

J'entends toujours ce bruit, mais j'ai trouvé comment
faire pour l'oublier... simplement occuper mon esprit sur
d'autres choses avec ce qui se passe autour de moi, et
je dois simplement tout le temps être entouré de bruits
divers, mais jamais très fort. J'écoute tout le temps
de la musique... même quand je fais mes devoirs,
mais c'est alors de la musique où personne ne chante.

À l'école, je n'écoute pas de musique puisque je ne peux
pas. Je me concentre plus sur les cours et ainsi,
j'ai bien rattrapé mon retard pour être au niveau
des meilleurs. La maitresse est contente de moi.
Elle m'a offert une boîte de chocolats le jour de
mon anniversaire... mais elle me l'a donnée après que
tous les élèves soient sortis de la classe.

Séverin vient de plus en plus souvent chez moi.
Il a un scooteur pour se déplacer. J'aime bien
sa compagnie et quand Michaël est aussi là,
je suis heureux de vivre. Mes grands-parents sont
contents de me voir ainsi, et ce n'est pas pour autant
que j'aurai plus de cadeaux.

Ils ne peuvent pas, financièrement.

Chaque fois que la question est évoquée, je pense à ma montre qui résoudrait bien des choses.

Chaque fois que je peux, j'essaie de communiquer avec Raphaël. Je ne sais pas de quoi lui parler pour qu'il y porte de l'intérêt. Il est une énigme à lui seul.

...

Et voilà la fin de l'année scolaire. Les examens sont là. Nous avons bien des choses à réviser en plus des derniers devoirs. La semaine passe.

Un jour en fin d'après-midi, je suis allé vers Raphaël pour lui donner un papier plié et j'ai fait comme lui, je n'ai rien dit et j'ai été insistant pour qu'il le prenne.

Le message a été : " Tu peux venir chez moi durant l'été... " et j'ai ajouté mon numéro de téléphone et mon adresse.

J'espérais qu'il vienne au moins une fois.

En fin de semaine, nous avons donc quitté l'école avec la promesse de nous retrouver dans moins de deux mois. J'espérais que Michaël et Séverin m'appellent au moins une fois pour une sortie.

...

Les jours passent. Mes vacances sont simples. Comme l'été passé, j'accompagne mes grands-parents dans diverses balades. Une fois ici, une fois ailleurs... une fois en montagne, une fois au lac, une fois à la foire.

Un jour, on sonne à la porte. Je vais voir...

A: Eh, Raphaël... salut !

...

Il m'a serré la main avec un léger sourire. J'étais content qu'il soit venu.

Tout de suite, je lui propose une balade en forêt. Il sort son calepin pour me montrer la page où il avait écrit " d'accord ". J'ai demandé à Grand-papa de nous y conduire et à Grand-maman de nous préparer des sandwichs. Et j'ai pris une bouteille d'eau citronnée dans mon sac d'école. Je leur ai demandé de ne pas poser de question à Raphaël qui est muet. Cela s'est bien passé.

Une fois à la forêt, nous avons longuement marché. Je lui ai raconté mon souci d'acouphène et que, pour me soulager, j'écoutais une musique faite des bruits de la forêt. Il m'a juste demandé si cela me faisait mal.

Puis nous nous sommes installés à un petit endroit.

Je me suis couché en invitant Raphaël à le faire aussi, et je lui dis alors que j'aimais le calme de la forêt, mais qu'en ce moment, ce calme était perturbé par un genre de sifflement continu, et donc il avait bien plus de chance que moi d'apprécier ce calme. Il m'a juste fait un signe.

Un peu plus tard, je me suis redressé vers lui...

A: Je t'ai invité parce que tu es tout le temps seul pendant les pauses... ce n'est pas pour te poser des questions, je ne veux pas que tu penses cela, maintenant, et j'aimerais vraiment que l'on soit mieux copains, avec mes amis Michaël et Séverin que je connais depuis presque toujours...

...

J'avais peur qu'il parte...

A: Tu vois, si j'entends mal, c'est un accident, peut-être que tu as entendu ou vu dans les journaux... la catastrophe du supermarché... eh bien, j'étais juste en dessous avec mes parents... ma maman n'a pas survécu au choc, elle est décédée sur place... mon papa a été gravement accidenté, il a été soigné pendant de nombreux mois dans un coma artificiel pour qu'il ne souffre pas... et au lendemain de son réveil, il a fait un genre de crise cardiaque, et il est allé rejoindre ma maman...

...

Forcément, j'en ai une des larmes... et Raphaël aussi...

A: Mon invitation... ce n'est pas spécialement pour te dire cela, ni pour te dire que si tu as eu accident, et moi aussi et que nous sommes un peu pareils...

...

J'avais la gorge serrée... et je reniflais...

A: Je comprends que tu sois différent, que ton histoire est personnelle, et que cela ne me regarde pas... mais j'aimerais quand même mieux te connaître, et je te rassure tout de suite, si tu as un secret, moi aussi, j'en ai... je comprends aussi que tu ne veux rien me dire et que tu as toutes les raisons... j'aimerais juste comprendre ce qui peut provoquer chez un ado, le fait de devenir muet...

...

Je devais le mettre en confiance...

A: Tu n'es pas obligé de me répondre...

...

Raphaël a fait une petite grimace qui m'a fait comprendre que je n'allais pas avoir de réponse.

Alors, je me suis recouché...

Un peu après... Raphaël me tapote le bras,
et il me passe un bout de papier...

R: " Ce que tu me demandes est trop dur à dire...
et pire à écrire... et si je pouvais, je te le dirais...
car je crois que je peux avoir confiance en toi... "

...

A: Je peux comprendre...

...

Oui, je pouvais comprendre, mais je me demandais bien
ce qui l'avait pu faire, avoir, ou subir... pour ne pas
en parler, soit, mais pour ne plus parler...

A: Dis, si je te pose d'autres questions, voudrais-tu
me répondre ?

...

Raphaël me tapote le bras et il me montre son calepin,
à la page... " oui " et puis " si je peux " ...

Alors, je me suis assis en tailleur...

A: Est-ce une maladie ?

R: " non "

A: Est-ce tu peux quand même parler ?

...

Il hésite...

R: " oui "

...

A: Ne crois-tu pas que ce serait pas simple à l'école ?

...

R: " oui " ... " mais j'ai décidé de ne pas parler "
 " alors je ne vais pas recommencer à l'école "

...

A: Et quand commencera une formation, vas-tu reparler ?

R: " oui " ... " parce que je ne connais pas les gens "

...

A: Alors, je suis rassuré... je te promets que ce
 tu as dit ... écrit... va rester ici à la forêt...

R: " merci "

A: C'est un bon truc, ton carnet...

R: " merci "

...

A: Dis... es-tu déjà allé en forêt, par exemple...
 pour te libérer et pousser un grand cri ?

...

R: " oui " ... " je l'ai fait deux fois au début "

A: Tu as fait une faute... fait et non pas fais...

R: " merci "

...

A: Est-ce que je peux faire quelque chose pour t'aider ?

R: " non "

...

A: As-tu une petite amie, maintenant ou avant ?

R: " non "

...

Mon gros souci est de l'aider, mais si je ne peux
 rien faire...

A: C'est bon, j'arrête... on peut manger, si tu veux...

...

Il m'a fait un signe de la tête. Il s'est assis en face
 de moi. J'ai ouvert mon sac à dos et j'ai sorti
 les sandwichs et le litre d'eau citronnée.

Nous avons mangé tranquillement.

J'ai respecté la décision de Raphaël et je me demandais bien ce qui lui était arrivé pour en arriver à ce stade. Je veux bien admettre que si on a fait quelque chose et que l'on ne cesse de vous demander des explications, cela finit en un harcèlement. C'est sans doute ce qui s'est passé pour lui, mais cela ne dit pas ce qui lui est arrivé ou ce qu'il a fait, car cela peut aussi être une bêtise. Sans savoir, on peut tout imaginer.

C'est ainsi que je me suis lié d'amitié avec Raphaël, ou l'inverse... et nous avons passé un joli après-midi en encore nous balader avant de rentrer. Écouter la forêt, c'est chouette, même si on est muet. Plusieurs fois, Raphaël m'a pris le bras pour me faire écouter. Il devait y avoir un pivert quelque part...

De retour au point de rendez-vous, Grand-papa était là pour nous reprendre et rentrer. J'ai pu lui dire que nous avions passé une jolie journée et que nous aimerions bien renouveler cette expérience.

...

Quelques jours plus tard, Raphaël est de nouveau chez moi, et nous repartons en balade, comme l'autre fois. Nous ne sommes pas allés là où nous étions la dernière fois, ainsi, nous avons vu une autre partie de la forêt...

A: C'est joli, hin, dis ?

R: " oui "

...

Cela m'ennuyait vraiment qu'il ne parle pas autrement, car je suis sûr que ce serait beaucoup mieux.

A: Excuse-moi... tu ne veux vraiment pas parler ?

...

Il m'a fait une grimace...

R: " non "

...

A: Mais juste entre nous et ici en forêt ?

R: " n'insiste pas "

...

A: Et si... attends... tu ne sais pas ce que je vais te demander... et si je demande à mes grands-parents pour une balade ailleurs, du genre en montagne... est-ce que tu viendrais ?

R: " peut-être "

A: Je leur expliquerais que tu ne parles pas...

R: " peut-être "

A: Je leur demande... et je te redirai quand tu reviendras... ou sinon, je te fais un sms et tu me dis quel jour te va...

R: " peut-être "

...

J'en avais un peu marre...

A: Tu n'es pas très motivé...

...

R " ne m'en veux pas, je veux m'en tenir à ma décision
et avec tout le monde, sinon ça ne sert à rien...
et puis, pour la balade, je suis d'accord,
je te dirai quel jour, mais je ne veux pas que
l'on me harcèle, sinon, tu n'es plus mon copain "

...

A: Pas de problème, je te promets que
mes grands-parents respecteront ton choix,
et ils ne feront que te saluer...

R: " d'accord "

...

C'était mieux. Ainsi donc, nous avons passé une autre
journée sympathique. Au retour, pas de souci.

Donc, la fois suivante, j'ai bien insisté auprès de
mes grands-parents. Nous sommes partis en montagne.
Je pense que Raphaël a été très heureux de la balade.
On ne l'a pas du tout harcelé. Mes grands-parents ont
fait comme s'il n'était pas là et c'est moi qui ai fait
le relai. Au retour, il a montré son calepin
à ma grand-maman, puis à moi...

R " merci très beaucoup pour cette magnifique journée "

...

Le "très" faisait bizarre, mais c'était de bon cœur.

...

Un autre jour, Raphaël est venu et nous sommes restés ici au bâtiment... un bon moment dehors, puis nous sommes remontés à ma chambre.

J'ai pu lui faire écouter mon lecteur de musique.

Je lui ai fait écouter le son que j'entends tout le temps. Il était bien surpris que je sois comme cela.

Nous avons joué aux cartes puis au scrabble.

Je me disais que ce serait sympa d'y jouer, mais avec un gars muet, ce n'est pas pareil.

Nous avons fait des pauses. Raphaël a pris un livre pour le lire. Il s'est couché sur mon lit. Je me suis mis à côté de lui, et je l'ai regardé lire. Il avait toujours cet air paumé quand il est tranquille... ça m'a surpris. C'est à la pause avec mes grands-parents qu'il est apparu plus joyeux ou ordinaire.

Cela s'est bien passé. Avant de partir, j'ai encore demandé à Raphaël s'il serait tenté de venir avec mes copains si on fait une sortie. Il m'a montré une page avec " jamais " et il a été très insistant, presque fâché. Je me suis excusé de lui avoir demandé ça.

Et comme je l'ai pensé, il n'est jamais revenu de tout l'été... ni même un message.

J'ai fait pareil... et c'est Michaël qui est venu me voir. Nous avons passé une autre journée bien différente. Nous n'avons pas parlé de Raphaël, chose que je pensais que cela arriverait comme ça, par hasard. Tant mieux, car je pense que l'on se serait fâchés.

...

Et voilà que j'ai 15 ans et demi.
C'est maintenant ma dernière année d'école.
Je suis content d'avoir suivi les années avec
mes camarades, même si j'ai eu une mauvaise passe.
Michaël et Séverin sont venus me voir.
Nous sommes partis en balade en forêt.

Michael est resté mince et il a souvent froid.
Ce jour-là, nous étions bien tous les trois à écouter
la forêt... J'ai même essayé d'enregistrer les bruits,
mais ce n'est pas pareil. Cela ne va pas, je dois mettre
le volume trop fort.

C'était une belle journée. Grand-papa nous avait amenés
en fin de matinée. Nous avons piqueniqué dans
un petit endroit, puis il est revenu nous chercher
vers 16 heures.

Séverin était moins frileux que Michaël. Il s'est
mis torse nu. Je l'ai aussi pris en photo.

J'avais envie de lui demander quelque chose, mais
je ne voulais pas gâcher cette journée. Nous sommes
de bons copains, et en plus, nous avons la même coiffure.
J'ai eu une pensée pour Raphaël.

Ensuite, l'école a repris, c'est bien normal.
Un jour, nous avons eu un cours spécial.

Depuis bien une année, je me posais des questions sur le sujet. Nous en avons parlé entre nous, entre copains et nous avons eu quelques réponses avec internet. Il nous fallait ce cours juste pour bien mettre au clair toutes ces informations et connaître le reste en détail. Nous avons presque tout appris du sexe.

C'était autrement plus intéressant que les cours habituels de science. Je comprends à nouveau comment on est fait. Je peux faire le lien avec l'oreille, mais aussi le cerveau, car le squelette est plus mécanique. Je m'intéresse alors à la robotique.

Pour le moment, tout est virtuel, car je ne peux pas trop compter sur mes grands-parents pour m'acheter des gadgets... cependant, comme je suis un bon garçon, que je me suis bien rattrapé... ils sont d'accord de m'acheter un kit de développement pour fabriquer un robot et le contrôler. Mon souci est alors qu'il me faut un ordinateur... toutefois, je peux faire certaines choses avec mon téléphone. C'est déjà ça.

Michaël devrait en avoir un nouveau prochainement et si tel est le cas, il me donnera son vieux portable. Je le remercie déjà, et je lui dis que je lui redevrai ça une fois. Il est bien conscient que cela coûte, mais si ses parents ont les moyens de lui faire ce cadeau, il peut alors me faire ce cadeau.

...

Au weekend, je suis retourné pour la première fois au supermarché. Ça m'a rappelé bien des souvenirs douloureux. Nous ne sommes pas allés dans la zone critique. Je pense que j'aurais refusé, même s'il n'y a plus aucun risque. Aujourd'hui, nous sommes là pour autre chose. J'ai pu avoir le kit pour faire des robots, car je peux en faire trois différents. C'est trop bien !

Mes grands-parents me disent que je suis maintenant trop grand pour encore jouer, mais je leur dis que le robot ne va pas fonctionner sans un programme que je devrais écrire ou modifier, donc, ce n'est pas à la portée de n'importe quel enfant.

Ainsi donc, ils achètent, et je suis content. Nous avons profité de boire quelque chose au bar vers l'entrée. J'ai regardé la boîte sans l'ouvrir, car Grand-maman m'a fait remarquer que j'étais pressé.

De retour à la maison, je me mets tout de suite au travail selon les instructions. Je monte le robot que je peux directement contrôler avec mon téléphone. Après une grosse heure, je peux faire une présentation à mes grands-parents. Ils sont épatés et ils me félicitent. Je n'ai pas de mérite puisque je n'ai fait que de monter le robot et d'utiliser le programme déjà prêt pour ce modèle.

Je ferai sans doute mieux la prochaine fois avec un autre robot. Je me suis bien amusé plusieurs fois. J'étais content de mon acquisition et j'avais hâte de faire la suite pour voir la programmation.

...

Trois semaines plus tard, comme prévu ou promis, Michaël vient me voir et il m'apporte son ancien ordinateur portable...

A: Ouah ! Mais il est comme neuf !

M: Comme neuf ! Oui, je l'ai bien nettoyé !

A: Et tu en as reçu un nouveau ?

M: Oui, au moins cinq fois plus puissant !

C'est pour les jeux !, tu comprends...

A: Ah, oui, les jeux... j'aimerais bien aussi,
mais je n'en aurai jamais...

M: Eh, il ne faut jamais dire jamais...

A: Alors, j'en aurai un quand je travaillerai...

M: Mouais, je comprends...

A: En tout cas, je te remercie...

M: J'ai supprimé tous mes fichiers, mais j'ai laissé
tous les logiciels...

A: Super, merci...

M: Et que vas-tu en faire exactement ?

A: Eh bien, comme je te l'ai déjà dit, voici mon robot...

M: Ah, oui, joli !

A: Tel qu'il est et programiné, je peux le contrôler
avec mon téléphone... tien, regarde...

...

M: Trop bien, passe... que j'essaie aussi...

...

Michaël a joué un bon moment...

A: Maintenant, vois-tu, je peux faire ces autres robots...
et pour les faire fonctionner, comme tu peux
te l'imaginer, le programme de celui-ci
ne convient pas...

M: C'est évident !

A: Je dois donc le modifier et pour cela,
je ne peux pas le faire avec le téléphone...
il me faut un ordinateur, et un ancien convient bien
parce que je n'ai pas besoin de puissance pour
faire un petit programme... mais l'avantage, surtout,
c'est que je vais pouvoir le programmer
à ma façon...

M: Je comprends... ça doit être passionnant
de faire cela...

A: Je l'espère vivement !

M: Alors, je suis content que cela te convienne...

A: Je te remercie...

...

M: Quand auras-tu fait ton autre robot ?

A: Eh bien, je dois le modifier comme expliqué dans
le livre, puis je vais devoir modifier le programme...
ça va me prendre quelques heures...

M: Eh bien, je reviendrai un autre jour pour voir ça !

A: Pas de problème, je te dirai quand j'aurai fini...

M: Et tu vas travailler en robotique, plus tard ?

A: Ah, ça... ça me tente beaucoup, surtout si j'arrive
à le faire fonctionner autrement...

M: Bien sûr, je comprends...

...

Et c'est ainsi que je me suis pris d'aversion pour
la robotique. En quelques heures, au total, j'ai pu
modifier la construction du robot, puis j'ai pu installer
le logiciel sur l'ordinateur et enfin, j'ai modifié
le programme comme expliqué.

Après cela, le robot fonctionnait très bien.
J'étais heureux de faire la présentation
à mes grands-parents.

À la suite de ça, j'ai commencé à modifier le programme pour le faire fonctionner autrement.

Malheureusement, mon robot ne fonctionnait plus et ensuite, il fonctionnait de travers. Quand Michael et Séverin sont venus me voir, j'ai remis le programme qui fonctionnait, car j'ai fait des copies des fichiers des programmes.

Ils étaient enchantés de jouer avec, mais c'est vrai, il pouvait faire mieux. Je leur ai donc expliqué comment faire et ce que j'avais fait et je leur ai dit qu'il ne fonctionnait pas correctement.

Malgré ça, ils voulaient voir. Je leur ai donc montré ce que j'avais fait. Quelle déception !

Ils m'encourageaient à continuer. Alors, nous avons changé de jeu et nous avons encore passé un bon samedi après-midi.

...

Deux semaines plus tard, je pouvais à nouveau inviter mes copains et leur faire une démonstration fonctionnelle. Ils étaient enchantés de ma prouesse. Je pouvais leur garantir faire mieux encore, maintenant que je comprenais comment faire la programmation du robot.

...

À côté de ça, je m'étais d'autant plus rapproché de ma camarade au joli prénom de Martine. Nous avons passé de bons moments à bavarder à l'école avant les cours et lors des pauses. Je l'aime bien et j'espère pouvoir l'inviter une fois chez moi.

Mon train de vie est resté pareil pendant quelques semaines. J'en suis fier, car je me disais que j'avais fait un grand pas en avant dans le domaine.

Michaël et Séverin étaient bien contents pour moi. S'ils avaient aussi une amie, ils n'en étaient pas au point où j'en suis.

...

Un vendredi, en fin d'après-midi, nous avons fini un peu plus tôt. Grand-papa va venir me chercher à la même heure, j'ai donc du temps pour bavarder avec Martine...

A: Dis... je vais avoir mon anniversaire... j'aimerais t'inviter...

M: Hum... oui, je veux bien... donne-moi ton adresse...

A: Oui... voilà...

M: Quel jour ?

A: Samedi prochain...

M: D'accord... et combien serons-nous ?

A: Oh, cinq ou six des copains...

M: C'est peu...

A: J'habite chez mes grands-parents et ce n'est pas un grand appartement...

M: Je vois... mais nous aurions pu aller ailleurs !

A: Oui, mais on ne peut pas payer une réservation, et ce n'est pas possible chez mes copains...

M: Je comprends... cela ne fait rien...

A: J'aimerais aussi te demander quelque chose...

M: Oui, quoi ?

A: En fin d'après-midi, j'aimerais bien que l'on fasse l'amour... ce serait cool, hin ?

...

Là, je ne m'attendais pas à cette réponse...

Martine m'a giflé comme jamais encore j'en avais reçu.

Elle a même jeté le papier avec mon adresse.

Ça m'a fait très mal sur le moment, et ça me picotait encore jusqu'à ce que mon grand-papa arrive.

Cela devait sans doute encore se voir, et par mon attitude, mais Grand-papa ne m'a rien dit.

Il se concentrait sur la route.

Au soir, j'ai appelé Michaël pour lui raconter ça, et il m'a dit que j'étais fichu. Il m'a aussi dit que c'était d'omnigence pour elle comme pour moi, car j'avais fait un pas de plus que lui. Il savait alors que ce sujet était à éviter pour ne pas perdre son amie.

Ainsi, je me retrouvais un peu seul, mais j'avais mes deux copains Michaël et Séverin sur qui je pouvais compter sans compter... vous avez compris ?

...

C'est d'ailleurs avec eux que j'ai passé mon anniversaire avec mes grands-parents, le samedi suivant. Ils s'étonnaient que je n'aie pas invité d'autres copains et surtout des copines. Je leur ai dit que cela n'aurait pas bien été, car l'appartement n'est pas grand. L'excuse a passé, mais ils nous auraient laissé le salon pour nous...

Peu importe... nous avons grandement joué avec mon robot qui fonctionne de mieux en mieux et de plus en plus. J'ai pu leur montrer ma programmation qu'ils ne comprennent pas, mais avec quelque effort d'attention, cela devenait plus compréhensible à tous les deux.

À un moment, Michaël a quitté la chambre...
Nous sommes restés silencieux.
Au retour de Michaël...

M: Bien, les gars, je dois rentrer, mon taxi attend en bas...

A: Ah, c'est d'omnigence...

S: Oui, vraiment...

M: On s'est bien amusé, tu as eu un bel anniversaire...

A: On fera pareil chez toi, prochainement...

M: Avec ton robot ?

A: Peut-être...

M: Saura-t-il parler ?

A: Qui sait ?

M: Ce serait chouette... continues...

A: Merci... ton ordinateur m'aide beaucoup !

M: Oui, je le savais...

A: Je vais continuer, promis...

...

M: Séverin, tu viens avec moi ou pas ?

...

M: Eh !

S: Oh, oui, bon... je viens... c'est plus simple...

A: Merci encore d'être venus tous les deux !

...

Ils ont récupéré leurs affaires et sur le pas de la porte, on s'est salué et serré la main.

Michaël est sorti le premier...

S: Puis-je revenir demain ?

A: C'est dimanche !

S: Et alors ? ... S'il te plaît !

A: Viens donc !

S: Cool !

S: Salut !

A: Salut !

...

Séverin a filé comme l'éclair pour rattraper le taxi.

Je suis retourné à ma chambre, j'ai rangé un peu le désordre, puis je me suis couché sur mon lit...

Je devais me changer les idées...

Je suis allé accompagner mes grands-parents au salon devant la télévision. J'ai été submergé de questions sur mes copains et cette journée d'anniversaire...

Gina: On ne t'a pas fait de cadeau, mais tu auras un bon repas, ce soir...

Gpa: Si tu as un souhait qui soit dans notre budget, on peut y songer...

A: Merci, mais j'ai tout ce qu'il me faut... je suis comblé...

Gpa: Et ton petit robot, comment va-t-il ?

A: Très bien !

Gpa: N'aimerais-tu pas qu'il aille mieux encore ?

A: Oui, mais bon...

Gina: Tu souhaites persister dans ce domaine, nous allons t'aider, mais pas pour le programmer...

A: J'imagine bien... mes copains ont eu un peu de peine à comprendre...

Gpa: Aimerais-tu l'améliorer ?

A: Oui, bien sûr...

Gpa: C'est bien celui-ci ?, hin !

A: Oui...

Gpa: Tu vois, j'ai su trouver qu'il y a des modules complémentaires... tu peux au moins en choisir un...

A: Pour de vrai ?

Gpa: Oui...

A: Oh, merci, vous êtes chics tous les deux... hum... Michaël m'a demandé s'il saurait parler... alors je prendrais volontiers ce module...

Gpa: Bien... et puis ?

A: C'est déjà bien...

Gpa: À ce prix, tu peux en avoir trois...

A: Vraiment ?

Gma: Mais oui, mon grand... pour ton anniversaire...
on peut faire un petit effort !

A: Merci, Grand-maman...

...

Gpa: Alors, lesquels ?

A: Eh bien... celui-ci... et... celui-ci...

Gpa: Très bien ! Je passerai lundi pour les commander
au magasin...

A: Merci, merci !

...

J'étais content du cadeau.

J'allais avoir beaucoup de travail pour les faire
fonctionner, et si j'y arrive, je serai sûrement très
très content de moi.

La soirée a bien passé. Le repas était délicieux.
Après, je suis resté avec mes grands-parents devant
la télévision, assis entre eux, comme je le fais avec
mes parents.

Quand je suis allé au lit, je me suis attardé à
mon bureau à regarder la photo de mes parents pour
les remercier et j'en ai été si ému que je me suis mis
à pleurer. Ma gorge s'est serrée en moins de deux.

...

Dimanche. J'ai très bien dormi, une fois de plus.
Je me suis préparé pour cette journée ordinaire.

Séverin est venu vers 10 heures. Nous avons à nouveau joué avec mon robot, et sachant que j'allais recevoir trois autres modules, on pouvait déjà projeter de les avoir... et monter des scénarios comme pour un film de science-fiction. Mouais, pourquoi pas ?

Puisque Séverin était là, Grand-maman a préparé un autre excellent repas. Après, et après avoir aidé pour la vaisselle, nous sommes allés à ma chambre, et nous avons fait comme Grand-papa qui se couche un moment...

S: Tes grands-parents sont... merveilleux...

A: Oui... j'ai bien de la chance... mais toi,
tu as tes parents...

S: Bien sûr, mais ce n'est pas pareil...

A: Je le sais bien...

S: Que ferais-tu avec eux ?

A: Je ne sais pas... parlons d'autre chose, s'il te plaît...

...

S: N'aimerais-tu pas passer un bon moment tendre ?

...

Oui... c'est vrai... un moment tendre avec une fille pour lui faire l'amour... oh, oui, j'aimerais bien...

S: Une larve... ah, j'ai donc raison !

A: Oui, tu as raison... mais comment donc passer un bon moment tendre s'il n'y a pas une fille à l'horizon ?

...

Et là, sans m'en rendre bien compte, Séverin est devenu entreprenant, à me caresser le torse sous mon pull, puis il m'a fait un bisou...

J'étais bien, si bien que j'ai fermé mes yeux pour m'imaginer entraîné de faire l'amour avec une jolie fille, oui, comme c'était délicieux...

A: Séverin !

S: Quoi ?

A: Va-t-en !

S: Mais quoi ?

A: Va-t-en ! Allons !

S: Mais !? ... Oh, bon...

...

Ainsi, il est parti. J'ai compris ce que nous avons fait, et je me suis étonné que ce soit si bien, même si c'était avec Séverin, un gars, chose qui ne se fait pas.

Et puis, je me suis demandé pourquoi cela ne se faisait pas ? Si c'est un jeu juste pour se faire plaisir...

Alors, j'ai appelé Séverin qui ne me répond pas. Je devais m'excuser tout de suite, sans quoi, j'allais encore perdre un bon copain.

J'avais surtout eu tort de le repousser et lui dire de partir. J'avais passé un bon moment à ne plus penser à tous mes soucis. Alors, j'ai décidé d'aller chez lui. J'ai laissé un mot sur la porte pour mes grands-parents. Je suis parti tout de suite après.

Chez lui, sa mainan m'a ouvert. Il était là, elle m'a laissé entrer. Je suis allé le voir dans sa chambre. Il pleurait...

A: Sev... c'est moi, Achille... je te demande pardon...
 J'ai réagi trop vite... je me suis imaginé être avec une autre personne et quand j'ai ouvert mes yeux et que j'ai vu que c'était toi, un gars, j'ai eu cette réaction, mais j'y ai réfléchi, et tu as bien raison, alors je suis d'accord...

S: C'est vrai ?

A: Oui, je te le jure...

...

S: Hum... je te pardonne... excuse-moi d'avoir pleuré...

A: Ne t'inquiète pas, j'ai pleuré beaucoup plus que toi...

S: Attends, alors... je vais verrouiller ma porte...

A: Bonne idée !

S: Silence, alors...

A: As-tu de la musique ?

S: Tant que tu veux ! Surtout de celle que tu aimes...

A: Génial !

...

On s'est couché et on s'est assoupi un long moment. Plus tard...

S: Tu as bien fait de revenir...

A: Oui, et j'espère bien que tu ne m'en veux pas...

S: Non, pas du tout... n'importe qui aurait eu cette réaction...

A: C'était vraiment bon...

S: Oui, c'est mieux, à deux ! Et ça rime !

A: Tu as bien raison...

S: Si je te propose un café, maintenant ?

A: Très volontiers !

S: Bien !

...

Nous sommes allés boire un café avec une tranche de cake.

La journée n'était pas finie et nous sommes allés nous balader un petit moment avant de rentrer chacun chez soi.

C'est ainsi que j'ai passé un bel anniversaire. Je n'avais pas fait de fête spéciale, mais j'avais passé un bon moment avec mes deux copains, et j'ai eu une belle expérience avec Séverin.

J'y ai repensé toute la soirée.

J'ai aussi pris conscience que je ne saurais dire si pendant notre jeu, j'avais entendu mon ou mes acouphènes. Là, j'étais bien tranquille et je les entendais de nouveau... Je me disais alors que si j'avais une certaine activité où je suis concentré, je ne l'entendais plus.

En conclusion, je devais donc me concentrer pour dormir, maintenant...

...

La semaine a recommencé. Je suis bien sûr retourné à l'école. Séverin est un peu timide avec nous autres et je crois savoir pourquoi. Je respecte sa nature.

À l'école, Martine et moi, on ne se connaît plus, on s'évite, on ne se parle pas... même si on nous demande quoi que ce soit sur l'autre, on ne répond pas comme si on ne se connaissait pas, comme si on était absent. C'est Martine qui a commencé ce jeu et cela me convenait très bien, finalement.

...

Le weekend suivant, je pourrais commencer mes tests pour améliorer mon robot. Séverin est revenu me voir le dimanche...

S: C'est vrai, je peux revenir chaque dimanche ?

A: Oui, tu peux... mais discret, hin !

S: Oui, ne t'inquiète pas, je suis trop timide...

A: Avec moi, tu ne l'es pas...

S: Si !

A: Je ne trouve pas, moi...

S: Si, un peu...

...

Après une pause café, nous sommes de retour vers mon robot...

S: Ah, je vois que tu as fait des frais !

A: Si on veut, j'ai reçu ça pour mon anniversaire...

S: Ils sont vraiment gentils, tes grands-parents...

...

A: Oui, et dire que je pourrais me payer bien plus que tout cela ! Un robot géant !

...

S: Comment ?

A: Euh... pardon, oublie ce que j'ai dit !

S: Je veux bien, mais explique-moi...

A: Non...

S: Allons, ne suis-je pas ton ami ? Ai-je déjà parlé de toi à quiconque ?

...

A: C'est un secret de la plus haute importance !

S: Je resterai muet comme une tombe... pour ça et pour ce que nous faisons ensemble...

A: Juré ?

S: Juré !

...

A: Alors, je vais te montrer quelque chose de brillant...

...

Sur l'étagère, j'ai pris le petit coffret de mon papa. Je l'ai ouvert avec la clé de ma chaînette sous le regard impatient de Séverin. J'ai pris l'emballage de papier pour en extraire son contenu...

S: Ouah !

A: Chuut !

...

S: Pardon... c'est une vraie ?

A: Bien sûr, elle fait son poids !

S: Ouah...

A: Vois-tu comme elle brille ?

S: Oui, mais... c'est vraiment une vraie ?

A: Bien sûr !

S: Comment l'as-tu eu ?

A: C'est mon secret...

S: Que veux-tu en faire ?

A: Tout le problème est là... je ne peux rien faire avec,
je ne peux pas acheter quoi que ce soit...

S: Mouais, il te faut l'échanger...

A: Oui, mais je ne peux pas le faire !

S: Tu veux dire... parce qu'il faut être majeur ?

A: Non, ce n'est pas ça, le problème...

S: Je ne comprends pas...

A: Où que j'aille avec, on finira par savoir
d'où elle vient...

S: C'est ça, le problème ?

A: Oui... vois-tu toutes ces indications ?

S: Oui...

A: C'est sûrement un numéro de série, et chaque pièce a
un autre numéro, donc elles sont forcément
répertoriées et quelque part, on sait qu'il manque
cette montre... donc si je vais dans une bijouterie,
on saura d'où elle vient...

S: Oui, je comprends, mais est-ce important que
l'on sache d'où elle vient ?

A: Oui, parce qu'on va me dire que je l'ai volé !

S: Oh, tu l'as volé ?

...

S: Dis-moi !

A: D'une certaine façon, oui...

S: Ouah ! Achille, le voleur !

A: Mais tais-toi donc !

S: Pardon...

A: La vérité, c'est qu'elle est... tombée devant moi...
et je l'ai prise pour la soupeser, et machinalement,
je l'ai emportée...

S: Eh bien... et ça vaut combien ?

A: Beaucoup !

S: Pas énormément ?

A: Non, beaucoup... environ 12'000 !

S: Ouah... ça fait beaucoup... mais que peux-tu en faire, alors, si...

A: Tout le problème est là... as-tu une idée ?

S: Non...

A: L'idéal est de ne pas savoir d'où elle provient...

S: Mouais... il faut effacer les marques...

A: Oui, mais on saura toujours que c'est une montre... originale !

S: Alors, il faut trouver où la refourguer au meilleur prix...

A: Oui, mais où ?

S: Bonne question... Il nous faut chercher sur internet les types qui rachètent les objets de valeur...

A: Bonne idée ! Et s'il me demande d'où elle vient ?

S: Hum... dis-lui qu'elle est à ton père !

A: Mouais...

S: Tu peux aussi lui dire qu'il te l'a donnée, mais que tu ne l'aimes pas parce qu'elle est trop lourde et trop voyante...

A: Tu as vraiment de bonnes idées, aujourd'hui !

S: Merci...

A: Eh bien, tu viendras avec moi et tu me porteras chance !

S: Volontiers !

...

Et donc, nous avons cherché sur internet toutes les personnes qui rachètent des objets de valeur. Ils reprennent des anciennes pièces, des montres, des bijoux et aussi des dents... en or. Ça nous a fait bizarre de lire ça...

Il nous fallait aller soit à la capitale soit dans une autre grande ville. Cela nous fera une jolie balade. Le souci est de pouvoir y aller seulement nous deux. Je suis pauvre en économies. Séverin en a peut-être un peu plus que moi. Je devais donc solliciter mes grands-parents.

Un soir, je leur demande de quoi prendre le train. Ça les ennuie, car ça va couter cher, surtout si nous allons dans plusieurs villes. Là, Grand-maman a une proposition si notre projet n'est pas urgent. Bien sûr que non, cela peut attendre quelques jours.

Ainsi, on peut obtenir une carte journalière à un prix sans concurrence. Il nous en faut donc deux pour un tel jour, et si c'est faisable facilement par internet, en plus, on choisit le jour qui nous convient !

Trop bien !

Avec Séverin, nous faisons donc la réservation de deux cartes pour un tel jour à un prix plus que raisonnable. Nous pouvons ainsi voyager toute la journée dans tout le pays.

...

Entretemps, Séverin a eu une idée de génie. Puisque la montre est neuve, il est facile de dire qu'elle a pu être volée... donc, l'idée est de l'user un peu et comme elle porte un numéro de série, il est facile de poncer un chiffre...

D'un autre côté, la montre a pu être perdue dans la catastrophe, et donc enregistrée comme telle. Le risque est si elle réapparaît.

Sans le numéro de série complet, le risque est moindre.

...

Quelques jours plus tard, un jour de semaine où nous avons congé à l'école, nous prenons le train de bon matin...

À la première ville, nous trouvons la boutique. Le type examine la montre. Elle est neuve, mais on voit qu'elle a tout de même été portée... le dernier chiffre du numéro de série ne se voit pas bien. Le type réfléchit et il nous propose 10'000.-

C'est moins qu'espéré, mais c'est un bon montant. Le risque de dire non est qu'il fasse des recherches et qu'il trouve d'où vient la montre. Alors, nous sommes d'accord. Le type ne nous donne pas d'argent, mais un chèque à encaisser dans une banque.

Nous repartons satisfaits. Mon souci est de l'encaisser aujourd'hui, sans quoi, il y a toujours un facteur de risque avec le fait que le type fasse des recherches et fasse annuler le chèque.

Ainsi, nous retournons en ville près de chez nous et nous allons à la caisse d'épargne pour ouvrir un compte et faire déposer l'argent. En une heure, l'opération est faite.

Voilà, j'étais triche de 10'000.- ...

S: Et que vas-tu faire de cet argent ?

A: D'abord ne rien dépenser si toutefois le risque me rattrape d'une manière ou d'une autre...

S: C'est une bonne raison !

A: Et si à 18 ans, j'ai toujours l'argent, je le dépenserai pour acheter une petite voiture !

S: Oh, ça, c'est un excellent projet !

A: Je pourrais aller travailler plus facilement...

S: Nous pourrions aller en vacances au bord de la mer !

A: Si tu travailles et que tu paies les frais !

S: Cela va de soi, mon ami ! Hum... je nous y vois déjà... les pieds dans l'eau... nus sur la plage

A: Tout nu ?

S: Bien sûr ! Nous trouverons une jolie petite plage où jamais personne ne va...

A: Et nous y construirons un petit abri parce que nous aurons oublié la tente !

S: Pourquoi pas ? Cette idée me plaît bien !

A: Moi aussi !

S: Bien, où allons-nous ?

A: On rentre...

S: Et la carte ? On peut en profiter !

A: Mais oui, allons au cinéma !

...

Et nous sommes repartis en train. Nous sommes retournés en ville et nous sommes allés au cinéma. Nous avons aussi mangé un menu frites et jus de mangues.

Quelle belle journée !

Nous sommes rentrés en début de soirée.
 Nous nous sommes rattrapés avec le repas.
 Et plus tard, Séverin est rentré chez lui, heureux.
 Moi aussi, j'étais heureux, et soulagé d'un poids.

...

Quelques mois plus tard, nous sommes toujours
 les meilleurs copains, Séverin et moi, et même que
 je peux dire que nous sommes de bons amis, car
 nous n'avons bientôt plus de secrets l'un pour l'autre.

Chez lui, Séverin m'a pris en photo...

Comme j'étais là, chez lui, je lui ai demandé de
 ne jamais montrer cette photo. Il m'a dit qu'il allait
 me couper la tête... façon de dire pour couper
 la photo, cela va de soi !

Il l'avait fait parce que j'avais changé de coiffure.
 Il me trouvait élégant et il voulait être comme moi,
 comme nous l'étions avant. Ainsi, il pourra la montrer
 au coiffeur.

C'est arrivé le weekend suivant. Séverin est arrivé
 chez moi l'après-midi avec une coiffure comme
 la mienne. Michaël avait gardé son look.
 Il est toujours mince. Il préfère se voir comme ça.

Nous avons alors décidé de tout faire pour terminer
 notre école de la meilleure manière qui soit, même
 si nous ne serons pas les premiers.

Autrement, mon robot se porte de mieux en mieux.
J'espère bien trouver un emploi en robotique.
Séverin est bien plus modeste. S'il trouve un emploi
de vendeur, ça lui conviendra. Au moins, il pourra
m'acheter des modules pour mon robot...

Michaël veut devenir menuisier. C'est un beau métier !
Son amie est restée fidèle. Ils n'ont pas encore fait
l'amour, mais ils se sont décidés pour le faire cet été.

Michaël sait bien que Séverin vient souvent chez moi,
et moi chez lui, car on s'appelle pour nous entraider
pour les devoirs. Il n'est pas jaloux.

. . .

Finaleinent... avec le temps, j'ai oublié la catastrophe... mais pas complètement, et je ne pleure plus.

Mes parents sont là et je ne les oublie pas, même s'ils sont partis bien trop tôt. Séverin m'a bien aidé à surmonter cette épreuve.

Stéfane est toujours aide-soignant à l'hôpital. Il aime bien ce travail.

Delphine est toujours infirmière. Elle aime aussi son travail.

Mes acouphènes sont toujours là. Il me semble qu'ils me gênent moins, que parfois, je ne les entends plus, mais c'est parce que je m'occupe et que j'écoute toujours de la musique avec mon smartphone.

Voilà, c'est la fin de mon histoire, un accident de parcours.

Et Raphaël ?

Durant toute cette dernière année scolaire, j'ai respecté la distance faite par Raphaël et son éternel silence.

À la fin de la dernière semaine, le dernier jour, je me disais qu'il allait enfin venir vers moi et me remercier... et je me suis bien trompé.

...

Par contre, le samedi, un visiteur s'invite...
Les grands-parents l'ont laissé entrer et
le gars qui est allé réveiller Achille...

...

R: Achille... aaaa...chiüüü...lle !

...

A: Non, Grand-maman, pas maintenant...

R: Il est l'heure... c'est l'été... il fait jour...
le soleil brille... tu as surement faim...
le déjeuner est prêt...

A: Ah, mais c'est bon... pourquoi maintenant...

...

R: Parce que je suis là !

...

A: Hum... euh... mais... euh... mais...

R: Eh bien ?

A: Raphaël !?

R: Oui...

A: Raphaël !

R: Achille !

A: Ouah !

R: Ouh, là...

A: Quoi ?

R: Tu es nu...

A: Et alors ?

R: Oh, rien...

A: Je dors nu... pas toi ?

R: Non...

A: Mais que fais-tu là ?

...

R: Comme promis, après l'école...

A: Ah, oui... ça me fait plaisir de t'entendre !

R: Mouais... j'imagine...

A: C'est gentil de venir me voir !

R: Habille-toi, le déjeuner est servi...

A: Ah, oui... merci... tu peux venir me réveiller tous les matins, si tu veux !

R: Mouais, je veux bien, maintenant que j'habite l'immeuble...

A: Oh, c'est toi, le nouveau locataire ?

R: Oui, avec ma maman...

A: Ah... c'est bien aussi... je suis content pour toi...

R: Moi aussi, je suis content...

A: Tu vas pouvoir venir tous les jours et nous pourrons faire des tas de choses cet été...

R: Bien volontiers, et tu peux aussi venir chez moi...

A: Génial ! Tu restes un peu ?

R: Tout le jour, si tu veux...

A: Mets-toi à l'aise !

R: D'accord...

...

J'étais heureux. Raphaël a juste enlevé son sweat léger et ses chaussures.

Nous sommes allés déjeuner. C'était très bon, en fait, c'était comme toujours. Puis nous sommes retournés à ma chambre...

A: Alors, que veux-tu faire aujourd'hui ?

R: Tout ce que tu veux !

A: Vraiment tout ?

R: Oui...

...

R: Oh, c'est un robot ?

A: Oui...

R: Il fonctionne ?

A: Évidemment, je l'ai programiné moi-même !

R: Non !

A: Si !

...

Nous avons passé une bonne heure à jouer avec mon robot. J'ai pu montrer ma programmation et tout ce donc j'ai encore et les autres modèles de robot que je peux faire, mais en fait, c'est cette dernière forme que je préfère utiliser...

R: Trop bien !

A: Et figure-toi que cet automne, je vais commencer une formation de mécanicien de précision et je vais me spécialiser en robotique !

R: Ouah ! Trop fort !

A: Et toi, que vas-tu faire comme formation ?

R: Oh, moi... je vais comme employé de commerce dans une entreprise...

A: C'est bien aussi...

R: Oui, mais c'est surtout pour ce que tu sais,
et là où personne ne me connaît...

A: J'imagine... et c'est bien que tu aies trouvé ta voie...

R: Oh, ce n'est pas vraiment ma voie, mais au moins,
je ne serai pas harcelé de questions...

A: Oui, cela va de soi...

R: Je te félicite... ton robot est génial...

A: Merci...

...

Et là, nous sommes restés silencieux quelques minutes,
comme si tout était dit entre nous...

R: Ça me plairait d'avoir un jouet comme ça...

...

A: Ce n'est pas un jouet, car pour le faire fonctionner,
il faut savoir programmer !

R: Ouais, c'est vrai...

A: Il y a bien des robots jouets, et tu ne peux que leur
dire de faire ce pour quoi ils ont été programmés...

R: Alors ton robot est bien mieux !

A: Oui, et si je voulais, je pourrais acheter des servos
plus gros et le faire plus grand...

R: Tu ne veux pas ?

A: Non, je préfère garder mes économies pour
une voiture, dans deux ans...

R: C'est une bonne raison...

...

R: Je pense qu'il me faudra travailler de nombreuses
années pour arriver à économiser assez pour
m'acheter une voiture...

A: Oh, moi aussi si je n'avais pas cette petite réserve...

R: Tu as de la chance...

A: Crois-tu ?

R: Bin, oui...

A: Mais ce que tu ne sais pas, c'est parce que je vis ici
chez mes grands-parents...

R: Où sont tes parents ?

A: Ils ne sont plus là... ils ont eu un accident grave,
ma maman est décédée sur place et mon papa
quelques mois plus tard à l'hôpital...

R: Tu m'en vois désolé...

A: Merci, mais... il me semble te l'avoir dit...

R: Euh... c'est possible, j'avais oublié...

A: Et moi aussi, après ça, j'aurais pu arrêter de parler
pendant une année...

R: Penses-tu que c'était idiot de ma part ?

A: Sans doute que non...

...

A: Alors, vas-tu arriver à me dire pourquoi tu as été
comme ça, muet, durant plusieurs années ?

R: Oui, je crois que je vais y arriver...

A: Alors... essaie...

...

R: Eh bien, c'est assez simple... j'ai été blessé,
violenté, violé pour dire comme les adultes...

A: Mince, alors... ne m'en dis pas plus... je comprends
bien ton silence...

...

A: Et je compatis à ta douleur...

R: Merci... et tu vois, j'ai bien fait d'avoir
confiance en toi pour me neutraliser de
tous les gars de l'école...

A: Tout de même... je ne suis pas un superman !

R: Non, mais j'ai passé deux bonnes années et
j'ai réussi mes examens...

A: Bien... et que vas-tu faire cet été ?

R: Je ne sais pas trop...

...

Nous avons évoqué quelques idées intéressantes pour passer un bel été. J'espère que Raphaël sera d'accord que Séverin et Michaël soient aussi de la partie.

...

Ainsi, Raphaël est venu plusieurs jours chez moi. Nous avons joué à divers jeux et aussi avec mon robot. Pour jouer, pas de problème, mais pour la programmation, Raphaël n'y comprend rien du tout. Je lui ai expliqué les fonctions, mais cela ne l'aide pas à comprendre. On n'a pas tous la faculté de maîtriser le codage. Malgré ça, Raphaël restera mon ami.

...

Un autre jour, voilà Séverin qui débarque...

A: Salut, mon ami !

S: Salut, Achille !

A: Entre, pas de problème...

S: J'ai un petit souci...

A: Du genre...

S: Ah, non... ce n'est pas ce que tu penses...

A: Je ne pense à rien...

S: Oh, ça va...

...

Nous sommes allés à ma chambre...

A: Alors ?

S: Eh bien, c'est simple... pour l'entreprise, je dois apporter une photo de moi pour mettre sur le site internet...

A: Tu n'en as pas ?

S: Non, et je me suis pris en photo, mais ce n'est pas bon... on voit bien aussi que je me prends en photo...

...

A: Ah... eh bien, pas de problème...

S: Merci...

A: Alors... pose-toi à la lumière...

S: Ici ?

A: Essayons...

S: Alors ?

A: Souris un peu...

S: Oh...

A: C'est mieux... mais pas la lumière...

S: Et là ?

A: Peut-être...

S: Alors ?

A: Toujours trop sombre...

S: Allons dehors !

A: Oui, bien sûr !

...

Trop fort ! Difficile de faire mieux !

De retour à la chambre, j'ai transféré la photo entre nos téléphones...

A: On sonne...

S: Oh...

...

Et vous devinez ?

A: Raphaël... salut !

R: Salut !

A: Entre... plus on est de fou, mieux on rit !

R: Ouais... oh, tu n'es pas seul ?

A: Non, je suis avec mon ami Séverin...

R: Ah...

...

C'est comme si ça l'ennuyait...

A: Séverin... c'est Raphaël...

S: Oh, salut... content de te voir !

R: Salut... moi aussi...

S: Oh... mais !?

A: Raphaël... je lui dis ?

R: C'est à moi de le faire...

S: Tu parles !?

R: Oui, bien sûr, si je ne l'ai pas fait à l'école,
c'est que j'avais un problème à la gorge...
je me suis fait opérer et je ne devais pas parler...

S: Ouah...

R: Et pour manger, je ne t'explique pas la torture...

S: Je peux imaginer... au moins, tu es en bonne forme...

R: Oui, je suis guéri !

S: Je suis content pour toi...

...

Nous avons passé un long moment à jouer à bavarder...

C'était un chouette après-midi entre nous trois...

S: Bien, je dois rentrer...

R: Que fais-tu, ce soir ?

S: Oh, sans doute rien de précis...

R: Et toi, Achille ?

A: Rien de spécial...

...

R: Je vous invite chez moi... on se fera une pizza...

A: Mouais, je peux...

R: Et toi, Séverin ?

S: Euh...

A: Oui, allons-y !

R: Mais oui !

S: D'accord !

R: Génial !

...

Ainsi, nous sommes partis chez Raphaël.

La soirée a bien commencé en musique.

Puis le repas a été pris entre nous avec une bonne pizza agrémentée de quelques ingrédients, et en plus, elle était croustillante et délicieuse...

R: C'est ma maman qui l'a préparée...

S: Où est-elle ?

R: Sortie...

A: Bien, on va faire la vaisselle !

...

Oui, bien sûr, c'était bien la moindre des choses.

Je m'étonnais que Raphaël n'ait pas dit la vérité.

C'était sans doute pour se protéger.

En tout cas, son explication était plausible...

De retour à sa chambre, nous avons repris le jeu pour le terminer...

R: Excuse-moi, Séverin, tu es bien sympathique, et je n'ai pas dit la vérité, avant...

S: De quoi tu parles ?

R: Je n'ai pas été opéré...

S: Ah...

R: En fait... il y a quelques années... j'ai... j'ai...

...

A: Raphaël a été violé...

S: Quoi ?

R: J'ai passé une mauvaise période... j'ai ensuite été harcelé et nous avons quitté la ville pour venir habiter ici... et pour ne pas avoir de souci d'explication, j'ai joué le muet jusqu'à la fin de l'école...

S: Ouah... je comprends, et je pense que j'aurai fait pareil...

A: Tu as eu bien du courage...

R: Oui, et je suis content que cela soit fini et que je peux à nouveau parler... Achille, tu es un vrai ami, je te serai reconnaissant jusqu'à la fin de mes jours...

A: Allons...

S: Et tu as... non, en fait, cela ne me regarde pas...

...

A: Alors, tout va bien...

S: Tu es génial comme gars...

R: Merci... vous êtes sympas tous les deux...

S: As-tu une bière pour bien finir la soirée ?

R: Non, désolé...

...

A: As-tu du thé ?

R: Sans doute...

A: Je vais trouver...

...

Je suis allé préparer du thé. J'ai vite trouvé.

Je redoutais le retour de la mainan de Raphaël.

J'ai pu aisément préparer le thé et j'ai trouvé un bon paquet de biscuits.

Nous voilà assis sur le sol au centre de la chambre.

Nous pouvons bavarder de nos souvenirs d'école et les impressions de Raphaël sont intéressantes.

Bien sûr, il avait un autre point de vue sur ses camarades, et nous aussi, c'est logique.

En nous connaissant mieux, il a bien remarqué que nous étions de bons copains.

Il ne manquait que Michaël.

La journée s'est terminée vers 19 heures quand je suis parti avec Séverin.

...

Et c'est ainsi que notre amitié à trois s'est poursuivie.

Nous avons profité de l'été pour nous retrouver le plus souvent possible...

S: Alors, Raphaël... Achille... le monde du travail va nous séparer, mais si on se revoit de temps en temps, tu viens, Raphaël, si on t'invite ?

R: Oui, bien sûr !

...

A: Nous l'avions déjà décidé, Séverin et moi...

R: Oui, oui, je viens, pas de problème !

A: On tâchera de nous améliorer...

S: Oui, on va surement trouver des variantes de jeu...

...

Et donc, nous sommes restés de très bons copains,
et même des amis... euh des petits-amis l'un pour
les autres... comme quoi, s'amuser seul, c'est bien,
à deux, c'est mieux, et à trois, c'est encore mieux !

En fin de compte, ce qui nous lie tous, c'est que
nous avons chacun un accident de parcours.

/
* * *
FIN
* *
*

